

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 au 8 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE — N° 2.217.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 10 décembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



L'ARMÉE ROUMAINE EN CAMPAGNE. — Nos alliés roumains, depuis qu'ils durent évacuer leur capitale, reculent, leur droite appuyée aux montagnes, leur gauche au Danube. Si l'on considère l'ampleur de la bataille qui fut livrée à l'ouest de Bucarest, on peut tenir pour certain, étant donné le chiffre restreint des prisonniers faits par l'ennemi, que la retraite s'effectue en bon ordre et que, en dépit des épreuves du temps présent, l'armée atteindra ses positions de repli où elle pourra se reformer en contact avec l'armée russe.

A bâtons rompus

Ce n'est pas pour me vanter, mais si j'avais le génie de Bonaparte adulte, il me semble qu'en ce moment je pourrais être bien utile à mon pays ; seulement, je me demande comment je lui ferais agréer mes services.

Les enfants de huit ans savent qu'en 1793 des représentants du peuple délégués aux armées, se rendant au siège de Toulon, rencontrèrent par hasard un jeune officier d'artillerie, pâle et maigre, et, de plus, en disponibilité, qui leur dit : « Voilà ce qu'il faut faire pour reprendre la ville aux Anglais. — Tiens, tiens, pensèrent les représentants du peuple, ça n'a pas l'air bête ; on pourrait toujours essayer. » Et ils chargèrent le jeune officier du commandement de l'artillerie.

Supposez qu'un jeune officier d'aujourd'hui aille trouver des membres, même connus pour leur audace et leur indépendance, de la commission de l'armée et leur dise : « Je sais ce qu'il faut faire pour reprendre Lille, Roubaix, Tourcoing et le bassin de Briey. »

Quel que soit le degré de pâleur et de maigreur du jeune officier, il n'arriverait que deux choses, trois tout au plus.

La plus probable est que les membres de la commission de l'armée s'écrieraient :

— D'abord, pourquoi êtes-vous ici et non là-bas ? Vous êtes encore un de ces officiers payés pour ne rien faire. Dépêchez-vous de retourner au front, ou nous vous signalons à Qui-de-droit.

Ou bien, poussant la psychologie à un degré moins sommaire, nos représentants du peuple diraient :

— On voit ce que c'est : vous avez trouvé ce truc pour obtenir un avancement exceptionnel. Mais ça ne prendra pas avec nous. Le public nous eng... le déjà assez quand il nous soupçonne d'avoir fait nommer un simple planton. Plus souvent que nous ferons d'un petit lieutenant un général, même à titre provisoire ! Vous avez vingt-six ans. Revenez dans une couple de trente printemps.

Ou, enfin, les membres de la commission de l'armée paraîtraient entrer dans les vues du jeune officier pâle et maigre. Ils lui diraient d'un ton caressant :

— Nous sommes bien heureux que vous soyez venu nous exposer votre plan. Oui, oui, oui, vous devez avoir raison. Nous allons tout de suite vous conduire au ministre de la Guerre qui se fera un plaisir de vous écouter.

Sur quoi, ils le feraient monter en taxi et ils le mèneraient tout droit à un asile d'aliénés, où ils le recommanderaient au directeur en ces termes :

— A surveiller de près. Fou d'autant plus dangereux qu'il paraît plus raisonnable.

On dira que si Napoléon avait été traité de la sorte il n'aurait pas perdu la bataille de Waterloo. Rien n'est plus exact. Mais il n'aurait pas gagné celle de Marengo, qui valut à la France une paix avantageuse et une excellente façon d'accommoder le poulet, deux choses aussi délectables l'une que l'autre.

Or, l'humanité n'a pas dégénéré, et il est probable que l'homme qui a le génie de Bonaparte existe quelque part chez nous, mais il n'a aucun moyen de mettre son génie au jour à cause de cette superstition des titres que signalait si bien hier Georges Lecomte ; il est à craindre même que celui qui inventerait simplement une nouvelle façon d'accommoder le poulet ne pût bientôt plus nous en faire profiter, faute de poulet à mettre à la casserole.

J'ai entendu, il y a quelques années, une petite bonne frais émoulue du Cantal qui disait à sa patronne :

— Chez nous, chacun élève son petit cochon. Madame, pourquoi qu'à Paris tout le monde n'a pas son cochon comme en Auvergne ?

La patronne éclata de rire, et moi aussi.

Et maintenant, ce rire me laisse un remords. Si les Parisiens avaient suivi le conseil de la petite bonne et élevé dans chaque ménage un petit cochon à l'aide des reliefs de la cuisine, la crise de la charcuterie ne serait pas à craindre aujourd'hui, et on ne nous vendrait pas le pied de porc nature aussi cher que s'il était tout en truffe.

Si le préjugé et le propriétaire avaient défendu d'aller jusqu'au cochon, on aurait pu s'en tenir à la volaille ; nous ne risquerions pas alors de manquer de sujets pour perpétuer à la cuisine le nom de notre future victoire.

Mais nous aimons bien mieux rire des Allemands qui ont pris leurs précautions dès le début de la guerre, sauf à maudire le gouvernement le jour où nous aurons mangé toutes nos provisions.

Supposez que la Ville de Paris suive le conseil de quelques journalistes et fasse planter des pommes de terre dans les fossés des fortifications ; ce sera une fusée de rire uni-

versel, et on verra dans toutes les revues le sympathique président du Conseil municipal faire une entrée sensationnelle, un sac sur l'épaule, en chantant, sur un air emprunté à la Louise de M. Charpentier :

— Pommes de terre au boisseau : c'est de la Hollande !

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Jadis, avant la guerre, c'est-à-dire à une époque qui se perd aujourd'hui dans la nuit des temps, il y avait des ménages qui avaient un chien et pas d'enfants.

Il paraît qu'ils trouvaient ça plus économique ; et ça suffisait à leurs besoins affectifs, pour parler comme Auguste Comte.

Ça pourra peut-être, à l'avenir, continuer de satisfaire la passion d'aimer dont leur grand cœur est plein ; mais, pour leurs habitudes d'économie, ce sera une autre affaire.

Il faut de l'argent, on cherche des impôts nouveaux ; et c'est le chien qui va écopier. Son maître seul, semble-t-il au premier abord, car le chien n'a pas de poches et ne possède aucun livret à la caisse d'épargne, ni compte en banque. Mais il paiera bien plus rudement, il paiera le plus cher qu'il se peut : de sa vie tout simplement. A la campagne, ses propriétaires lui flanqueront un coup de fusil. A Paris, les gens trop pauvres pour acquitter la taxe lui enlèveront son collier et l'iront perdre bien loin de son quartier : alors ce sera pour lui la fourrière, et l'asphyxie. La population canine de la France va diminuer.

S'ils pouvaient parler — mais, justement, il paraît qu'il ne leur manque que ça, la parole — les chiens demanderaient pourquoi le Trésor tape toujours sur eux et jamais sur les chats. Et, en effet, vous pouvez garder chez vous autant que vous voudrez de ces animaux célébrés par Baudelaire : ce sera ophthalmie, comme écrivent les sujets de Constantin. Je veux dire « à l'œil. »

Non seulement les chats, du reste, mais toutes les autres bêtes de l'arche de Noé. Rien ne vous empêche d'avoir un petit lion — c'est très gentil, les petits lions — ou bien une panthère — c'est très câlin, les jeunes panthères — ou, plus bourgeoisement, un singe ou un perroquet. Le chien, seul, est proscrit : pauvre Azor !

J'essaie d'en rire ; mais je trouve ça un peu triste.

Pierre Mille.

Il y avait une fois un bateau mouche. L'administration se dit : « Servons-nous de lui pour amener du charbon à Paris. » Honnêtement, le bateau mouche partit de Rouen tout guilleret. Première écluse. Le pauvre attend cinq heures ; son tour arrive : il disparaît entre deux murailles humides, en sort et repart. Il dit ouf ! et marche pendant deux heures. Deuxième écluse. Il attend trois heures. Mais la nuit tombe. On lui dit : « A demain, mon petit. Nous ne fonctionnons pas la nuit. » Il s'endort et, à son réveil, il disparaît dans la nouvelle écluse. Trois écluses, quatre écluses, cinq écluses ; le bateau mouche, avec une patience angélique, monte et descend, comme sur une balançoire. Enfin, au bout de quatre jours, il aperçoit les collines de Meudon, ayant subi trente-trois heures d'attente. Ceux qui l'attendaient à Paris lui ont dit d'un ton sévère : « Vous êtes démodé ! Vous allez trop lentement ! On ne se servira plus de vous ! » Il ne put que gémir : « Ce n'est pas moi... c'est les écluses qui sont démodées. »

Il est une pratique qui devient une coutume, et c'est une très fâcheuse coutume. Dans certains magasins, une pancarte placée au-dessus de la caisse avertit les clients qu'on ne rend pas la monnaie. Il est un fait certain, c'est que les commerçants reçoivent une égale proportion de billets et de monnaie, et qu'il n'y a aucune raison pour ne pas échanger des billets. Le « coup du client » à qui on réserve sa marchandise est déjà d'un goût assez douteux ; il est inadmissible qu'après avoir fait attendre des acheteurs pendant un temps fort long, certaines maisons refusent de vendre aux personnes qui n'ont que des billets — alors qu'on voit la monnaie divisionnaire s'entasser dans leurs tiroirs.

Il est vrai qu'à certains moments les sous sont rares ; quand il y a cas de force majeure, le roi lui-même perd ses droits. En ce moment, le billon

est très suffisamment répandu et il serait utile qu'un règlement de police mit fin à ce petit abus qui n'est qu'une tracasserie.

On va, pour la première fois depuis 1789, créer en France une classe de citoyennes privilégiées.

Elles auront le droit, dans tous les actes de la vie civile, de passer avant les autres : premières elles seront servies dans les distributions de denrées et de combustibles ; premières elles monteront dans le tramway ou l'autobus ; premières elles s'approcheront du guichet de la poste, etc., etc.

Et il ne s'agit même pas de citoyennes investies de fonctions publiques. Il s'agit des humbles ouvrières employées dans les usines de guerre, et qui, passant toute leur journée à tourner des obus, ont si peu d'instant à consacrer à leurs enfants ou à leur ménage.

Ne serait-il pas juste de leur économiser toute perte de temps ?

C'est ce qu'a pensé M. Treignier, président de la sous-commission des armements et munitions, qui va déposer à la Chambre une motion dans ce sens.

Si elle est votée, gageons que, malgré notre soif d'égalité, nous applaudirons au privilège des courageuses femmes qui travaillent pour la défense nationale !

On ne peut rien dire encore des résultats que le docteur Schwab, de Nuremberg, est en droit d'attendre de sa dernière découverte : l'Eierlege Pulver, la poudre à faire pondre les poules.

L'illustre savant garantit qu'une pincée du produit, mélangée à la pâte des volatiles, donne naissance à des chapelets d'œufs inépuisables. A peine si l'oiseau a le temps de reprendre haleine. La crise alimentaire serait ainsi conjurée en Allemagne.

Quoi qu'il en soit des chapelets inépuisables, le docteur Schwab, de Nuremberg, n'aura été, une fois de plus, que le pâle disciple d'un autre savant, Français celui-ci : le docteur Joubert, de l'Ecole d'agriculture de Fontainebleau. Le docteur Joubert, non moins utilitariste, mais plus moral, voulait au moins qu'un peu de joie régnât dans le poulailler merveilleux. Produire est bien, mais il faut rire. A cet effet, la ration quotidienne des pondeuses de Fontainebleau comprenait un verre de vin. On dit que les poules y prirent goût et récompensèrent le généreux dispensateur en sextuplant le produit de leur ponte.

Il est douteux que l'Eierlege Pulver, la nouvelle « délicate » allemande, soit aussi largement payée de retour.

Le cadeau de jour de l'an de nos amis les Russes. Les Russes viennent de nous envoyer des œufs frais.

Ces œufs sont partis d'Arkangel il y a deux mois, formant le surplus de cargaison d'un navire de graines de betteraves. Ils ont été débarqués à Boulogne-sur-Mer, au milieu « des manifestations sympathiques » de la population. Et aujourd'hui, aux Halles parisiennes, ils remportent un vif succès.

Du coup, les œufs français, délaissés pour ces beaux alliés, ont baissé leur prix de dix francs par mille !

Que les œufs de Russie soient les bienvenus !

Qui veut du bonheur cette année ? Mesdames, il est à vous et vous pourrez sans crainte qu'il vous échappe toucher à votre aise du bois, car c'est de bois qu'il est fait, orné de pierres précieuses, sous la forme d'un élégant bijou que tout Paris connaît et qui, sous le nom de « Touchwood », a été créé par les célèbres joailliers de la place Vendôme, Van Cleef et Arpels.

Cet ex-poilu était compositeur de musique, à titre amateur, et non sans talent au reste, avant la guerre. Il a 37 ans, et on lui doit quelques chansons dont le succès fut certain.

Aujourd'hui réformé pour extrême faiblesse, il se souvient du temps où, au début de la guerre, il partit avec les autres. Après un long séjour dans les dépôts, il fut versé, par un singulier et inexplicable hasard, dans les usines. Devant les laminoirs, machines, marteaux-pilons, il usa un reste de santé. Renvoyé dans ses foyers, il va se soigner.

— Et refaire de la musique, dit-il.

— Mais vous avez été si longtemps éloigné de votre art, lui objecte un ami.

— Oh ! n'ayez crainte, répond-il avec une souriante assurance ; mon séjour dans les ateliers de fabrication de munitions m'a servi merveilleusement ; je suis sûr pour jeter sur le papier un superbe concerto en laminoir.

Le mot est horrible ; le concerto sera peut-être meilleur.

Le Veilleur.

Le théâtre aux armées

Notes d'un spectateur

Benoux, quadragénaire, soldat, est à l'entrée d'un casino pour la première fois de sa vie. A Sideville, son pays, on ignore le théâtre, et celui de Cherbourg est trop loin, trop brillant, trop ruineux pour qu'on y aille. Benoux n'a jamais vu qu'une fois ou deux des saltimbanques ou des « montreaux de bêtes » aux assemblées. Bataille, pour lui, c'est se battre, et Molière est un genre pour meubles de châteaux. Ils sont ainsi des masses, en France, et qui vivent, et qui meurent, ni plus, ni moins, aussi bien, pas plus mal, que les abonnés de l'Opéra et les fidèles de l'Odéon.

Pourtant, il est là, impatient d'entendre les comédiens, surgis, un beau jour, en pleines lignes, sous le feu, ici. Il a fallu la guerre pour qu'il regarde, confuse, la ville massacrée, le local intact, les deux gendarmes et la cohue des camarades qui rient déjà.

— Tout ça, tout ça, doute-t-il.

On pénètre. On grimpe. Il souffle. La salle s'ouvre. De l'amphithéâtre empli, et qui grouille, on voit tout : les balcons en corbeilles, les cariatides nues, et le rideau clos comme la nuit. Il s'ébahit, dans le bruit des gars de l'active, imberbes et minces, des pères ventrus et barbus, des chefs, en bas, dont les galons luisent. Il est étourdi. Il s'assoit, se relève, bourre une pipe.

— Ne fumez pas ! scande un capitaine, gentil.

On l'entend. On se tient sage. D'ailleurs, la musique joue, des copains encore, des militaires, contre la scène. Les trois coups. Benoux suit le mystère, l'envol de la toile. Une dame, une actrice, récite un salut. Il l'examine. Les mots frôlent ses oreilles velues, s'éparpillent, meurent.

— J'ai pas dit, fait Benoux.

— Quoi donc ?

— Et l'actrice...

— Oui.

— A s'habiller donc comme une bourgeoise ?

Ça le stupéfie. Il croyait au maillot, aux paillettes, à la gorge nue, sait-on, à quelque chose d'épicé, d'audacieux, d'imprévu. Il est déçu.

Mais, paraît une belle femme, haute, somptueuse, et qui chante. Ça va mieux.

— Je préfère.

— Pardi !

Le programme se déroule. Charmé enfin — ah ! l'imitateur Bertin, qui se transforme, devient femme, redevient homme, redevient femme, au choix, et fait, ventriloque, parler sa main ! Ah ! Gabaroché et Mme Gabaroché ! Ah ! la danseuse de l'Opéra ! Ah ! ah ! ah ! les autres, leur mimique, leur verve, braves gens qui risquent les coups pour apporter le rire, une cure ! — charmé, donc, Benoux s'épanouit. La soupe est manquée. Qu'importe ! La magie de Thespis opère. L'estomac attendra.

— Ça t'a plu ? dis-je, comme on part, dans le noir, dans la boue, vers la tranchée, la terre, l'ennui, la mort peut-être.

Il soupire. Les joies sont brèves, la guerre longue.

— Oh ! oui ! s'ment, s'pas, faudrait pu, après, s'en retourner. On voit pu. On est ébloui.

Emmanuel Bourcier.

ET AVEC ÇA ?

Les buts de guerre des pangermanistes

BERNE, 9 décembre. — Les *Alldeutsche Blätter*, organe de la ligue pangermaniste, viennent de formuler les exigences minima que l'Allemagne devra imposer à ses ennemis au moment de la conclusion de la paix.

Ces conditions sont les suivantes :

1° L'Allemagne doit s'annexer une partie du territoire de la France occupée ;

2° La Belgique doit être rattachée à l'Allemagne ;

3° L'Allemagne doit avoir une base navale sur la Manche, en un point choisi à l'ouest du détroit de Douvres ;

4° L'Allemagne doit s'annexer les provinces baltiques de la Russie, la Lithuanie entière, la Pologne russe et la plus grande partie de l'Ukraine, c'est-à-dire tous les territoires russes à l'ouest d'une ligne tirée de Kieff à la Crimée comprenant Odessa et une partie de la côte occidentale russe de la mer Noire ;

5° L'Allemagne doit annexer le Congo belge, qui, réuni à ses colonies africaines, permettra de constituer un immense empire dans l'Afrique centrale ;

6° L'Allemagne doit établir, dans toutes les parties du monde, autant de stations navales qu'il sera jugé nécessaire par les personnalités compétentes ;

7° L'Autriche et la Bulgarie se partageraient la Roumanie, la Serbie, le Monténégro et l'Albanie ;

8° La Turquie s'annexerait l'Égypte, le Soudan, Tripoli ; l'empire turc, au nord de l'Afrique, s'étendrait vers le sud jusqu'aux limites de l'empire allemand du centre africain. (Radio.)

LA SITUATION MILITAIRE

Lutte d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse

LES RUSSES REMPORTENT DES SUCCÈS EN MOLDAVIE

En Occident comme en Orient, le mauvais temps a presque complètement arrêté les opérations. Ce ne sont pas les attaques d'infanterie qui sont le plus sujettes à cet inconvénient. Si la pluie qui détrempé le sol diminue la vitesse de progression des vagues d'assaut, et par suite les maintient plus longtemps dans la zone des tirs de barrage, le brouillard leur permet quelquefois de se glisser par surprise jusqu'aux lignes ennemies. C'est, on s'en souvient, cette excuse qui fut invoquée par les Allemands quand nous leur avons repris le fort de Douaumont.

Mais les tirs de l'artillerie perdent, du fait des intempéries, beaucoup de leur efficacité. Les obus percuteurs s'enfoncent dans la boue sans éclater. Le réglage du tir, qui se fait surtout par l'observation aérienne, devient impossible quand les aviateurs, même en descendant très près du sol, n'aperçoivent qu'une étendue confuse où les éclatements eux-mêmes se confondent avec la brume.

On s'explique ainsi que certaines actions aient été différées longtemps parce que l'artillerie aveuglée ne pouvait les préparer, et qu'après une éclaircie employée au bombardement l'attaque ait eu lieu sous la pluie avec un plein succès.

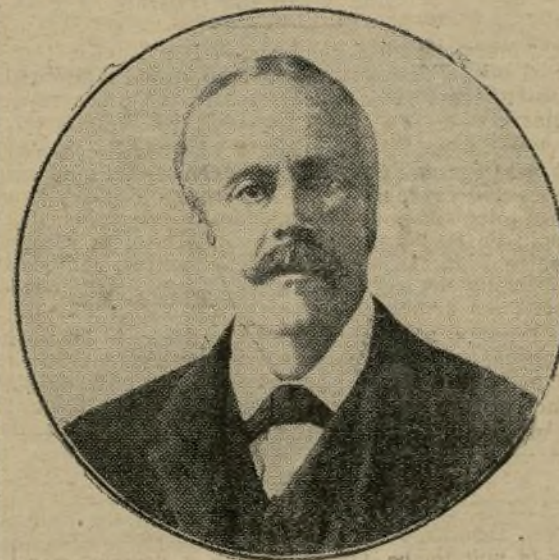
Ce n'est, sur notre front, qu'aux environs de la cote 304 que la lutte d'artillerie continue ; les objectifs, sur ce terrain, sont connus et repérés depuis assez longtemps pour qu'on puisse se passer d'observations nouvelles et se contenter de tirs systématiques.

En Roumanie, la retraite de nos alliés continue. Faute de pouvoir annoncer de nouveaux combats, l'ennemi procède à l'évaluation des pertes subies par l'armée roumaine. Inutile d'ajouter que cette évaluation ne repose sur aucun document, aucune preuve, et porte le caractère de la plus haute fantaisie.

Les combats engagés dans les Carpathes boisées se sont interrompus ; les deux adversaires sont restés sur leurs positions. Ce n'est qu'en Moldavie que la lutte se maintient assez vive autour des passes de Gymes et de Dorna-Vatra. Les Russes ont subi un échec local au centre, où ils ont évacué une hauteur au sud-ouest du village de Sulta, dans la haute vallée du Trotuz. Ils ont remporté, à leurs deux ailes, des avantages beaucoup plus importants : au nord, ils ont rejeté l'ennemi de deux hauteurs dans la région de Valeputna, entre Kimpolung et Dorna-Vatra, en lui faisant 500 prisonniers ; au sud, ils ont continué de progresser dans la vallée du Csobanios, affluent de droite du Trotuz. Les Allemands n'ont pu dissimuler ces deux échecs, mais ils tâchent d'en atténuer la gravité. « Au nord de Dorna-Vatra, disent-ils, l'ennemi a payé cher le terrain qu'il a gagné. Au sud du Trotuz, les Russes n'ont obtenu que des succès minimes, au prix de lourdes pertes. » Les Allemands sont aussi peu renseignés sur les pertes russes que sur les pertes roumaines ; mais ce qu'ils savent, et ce qu'ils avouent, c'est la perte du terrain.

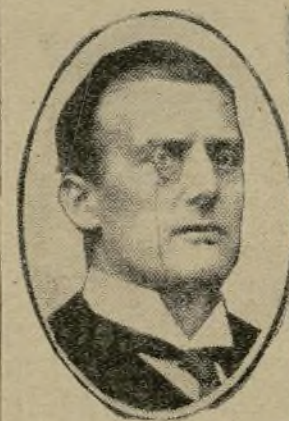
Jean Villars.

Le cabinet Lloyd George



M. BALFOUR

Nous publions plus loin la liste probable des personnalités dont M. Lloyd George s'est assuré la collaboration. Parmi les plus marquantes, figure M. Balfour, ancien premier lord de l'Amirauté, qui prendrait le portefeuille des Affaires étrangères.



M. A. CHAMBERLAIN



M. W. LONG

MM. Long et Chamberlain, dont nous publions également les photographies, deviendraient respectivement ministre des Colonies et secrétaire pour l'Inde.

D'après la *Pall Mall Gazette*, lord Milner serait ministre sans portefeuille et membre du Conseil supérieur de la Guerre.

LE COMLOT GREC

Le roi Constantin mobilise

Le roi Constantin a définitivement jeté le masque le 1^{er} décembre. Depuis, il se comporte en ennemi déclaré de l'Entente.

Dès qu'il a été avéré que le roi avait rappelé à la tête de l'état-major les Dousmanis et les Metaxas dont les Alliés avaient naguère obtenu le renvoi, nous avons pu sans peine prévoir que cette mesure, qui était un défi pour les puissances, en présageait une autre : la mobilisation. Hier, on était informé, en effet, que le général Dousmanis travaillait activement à mobiliser l'armée grecque, à refaire une concentration en Thessalie et à mettre Athènes en état de défense.

Il ne faut pas se dissimuler la gravité de ces nouvelles. Sans prendre au tragique la situation grecque, il faut la prendre au sérieux et envisager toutes les faces du problème complexe que posent aux Alliés les intentions hostiles du gouvernement grec, renforcées par l'impression que les succès de l'Allemagne en Orient ont produite. Il faudra regarder à la fois à Athènes et à Salonique et ne pas se tromper sur l'effet que produira ici ce qui sera fait là. Pour parer au danger que représente la complicité du roi Constantin avec Guillaume II, pour calculer exactement la répression nécessaire, efficace et suffisante, il faudra une justesse de coup d'œil sans défaut.

Le blocus est une bonne arme. Mais, comme nous l'avons dit dès la première heure, ce n'est pas une arme foudroyante. La Grèce possède des provisions, notamment en blé, qui lui permettront de résister quelques semaines, malgré l'arrêt de son ravitaillement. D'ici là, les événements pourront se précipiter et il importera d'être prêt à toute éventualité.

Il faudra donc savoir prendre à temps les décisions nécessaires. Il semble que la France soit désignée pour les choisir et les recommander, car c'est elle surtout que visent les rancunes du roi Constantin et les excitations des meneurs d'Athènes. Cette haine — qui nous paye si mal de notre philhellénisme, et que nos marins ont éprouvée au Zappaion dans la journée du 1^{er} décembre — nous désigne aussi pour adopter les mesures de précaution et les représailles qui s'imposent. — J. B.

LONDRES, 9 décembre. — La mobilisation grecque avance rapidement ; des forces importantes sont envoyées vers Larissa. Toutes les mesures sont prises sous la direction personnelle du général Dousmanis.

Les Grecs occupent toutes les positions stratégiques.

giques près d'Athènes. Partout des tranchées sont creusées. Des canons sont montés sur les hauteurs environnant la ville.

Guillaume II aurait envoyé par télégraphie sans fil ses chaudes félicitations au roi Constantin, lui souhaitant de nouveaux succès.

Les Alliés doivent à leurs morts et aux vénizelistes, à qui ils promettent leur protection, de prendre des mesures rapides. Des centaines de maisons vénizelistes sont pillées et saccagées. Les vénizelistes ont subi toutes sortes d'outrages; des femmes ont été arrêtées et maltraitées. Il est indubitable que de nombreux prisonniers ont été déjà exécutés. (*Daily Chronicle*.)

La guerre civile à Athènes

LONDRES, 9 décembre. — On mande du Pirée au *Daily Telegraph* :

Si le massacre des vénizelistes a cessé à Athènes, le gouvernement continue à emprisonner les derniers libéraux sous de fallacieux prétextes. Les personnes qui sont arrêtées sont toujours traitées par les rues, attachées, et sont insultées par les bandits royalistes. Maintenant que les bureaux des journaux vénizelistes ont été complètement pillés, le gouvernement permet ironiquement à ces mêmes journaux de reprendre leur publication.

Tous les nationaux alliés ont quitté Athènes. Les écoles françaises, l'hôpital russe ont été évacués. Le public est très inquiet. Les pillards essaient déjà de se débarrasser de leur butin.

Le général Genin à Salonique

Pendant ce temps, les Alliés sont loin de demeurer inactifs.

Le général Genin, chef de la mission militaire française près le gouvernement provisoire grec, est arrivé jeudi soir à Salonique, venant de France.

Il a eu immédiatement un long entretien avec M. Venizelos, président du gouvernement provisoire, et s'est rendu ensuite au quartier général.

Le général Genin faisait partie, comme colonel d'infanterie, de la mission militaire en Grèce dirigée par le général Eydoux, puis par le général de Villaret. Il fut directeur de l'Ecole des cadets d'Athènes pendant tout le temps que la mission passa en Grèce.

Les effets du blocus

LONDRES, 9 décembre. — Le *Times* écrit :

« Les conséquences du blocus de la Grèce se feront rapidement sentir. Nous apprenons déjà que le gouvernement grec est inquiet. La seule politique possible à l'égard de la Grèce royaliste doit être ferme et appliquée rapidement. Il faut que les royalistes sachent qu'il n'y aura plus de tergiversations. Il ne faut pas que nous laissions à Constantin le temps qu'il essaie de gagner. »

Nouvelles adhésions au parti national

SALONIQUE, 9 décembre. — Loin d'intimider les vénizelistes, les événements d'Athènes provoquent de nouvelles adhésions au mouvement national. Le colonel Negropontis, 30 officiers et 200 hommes ont débarqué ici. De nombreux professeurs ont quitté le service de la Vieille-Grèce et vont arriver à Salonique, ainsi que 800 ouvriers appelés pour les travaux des routes en Macédoine. Les communications de l'ancienne Grèce par voie de mer sont interrompues par suite du blocus. Celles avec les îles qui sont ralliées au mouvement national, comme on sait, continuent avec Salonique. On a appris ici avec satisfaction la démission des ministres de Grèce à Paris, à Londres et à Madrid.

La crise alimentaire en Allemagne

Les télégrammes de l'état-major allemand en Roumanie peuvent annoncer la capture de stocks importants de céréales et de provisions, la crise alimentaire ne cesse de s'aggraver en Allemagne. Les journaux allemands eux-mêmes n'en dissimulent plus la gravité.

— La situation de l'Allemagne est mauvaise, déclare M. Michaelis dans le *Berliner Tageblatt* du 8 décembre.

« La ration de pommes de terre, au lieu d'être de 750 grammes par jour, n'est déjà plus, à Berlin, que de 6 livres par semaine; elle tombera bientôt à 250 grammes par jour ! » Et M. Michaelis, signalant aussi que l'on ne parvient plus à distribuer qu'avec peine la ration de 1.900 grammes de pain par semaine; qu'en beaucoup d'endroits on touche moins de 200 grammes de viande par semaine; que le lait manque, sauf encore pour les enfants et les malades, réclame le vote d'urgence d'une loi réglant la situation alimentaire de l'empire allemand.

Mêmes plaintes, mêmes craintes dans les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, avec, en outre, de violentes critiques des procédés de taxation, jugés insuffisants, du dictateur des vivres, M. von Batocki. Enfin, d'après la *Volkstimme* de Chemnitz, les socialistes-démocrates protestent contre les différences du rationnement en viande selon les régions. « La Prusse, disent-ils, est favorisée au détriment de la Saxe... Tous souffrent, et nous sommes à peine au seuil de l'hiver. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 9 Décembre (860^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit relativement calme, sauf dans la région de la cote 304, où les deux artilleries ont été actives.

23 HEURES.

EN CHAMPAGNE nous avons réussi un coup de main sur un saillant allemand DANS LA REGION DE LA BUTTE-DU-MESNIL. Nous avons pénétré dans les tranchées adverses, détruit des galeries de mines et ramené des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie se maintient assez vive DANS LA REGION DE LA COTE 304.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique

11 HEURES.

Rien à signaler au cours de la nuit.

Communiqué belge

L'artillerie et les lance-mines allemands, énergiquement contrebattus par les batteries et les engins de tranchée belges ont violemment bombardé LA DIGUE DE L'YSER et LE SECTEUR DEVANT DIXMUDE.

Communiqués de l'armée d'Orient

Lutte d'artillerie assez active sur divers points du front. Le mauvais temps continue.

COMMUNIQUÉ SERBE

8 décembre.

Le 7 décembre, le brouillard et la tourmente de neige ont rendu impossible toute action sérieuse.

La répartition des forces allemandes sur tous les fronts

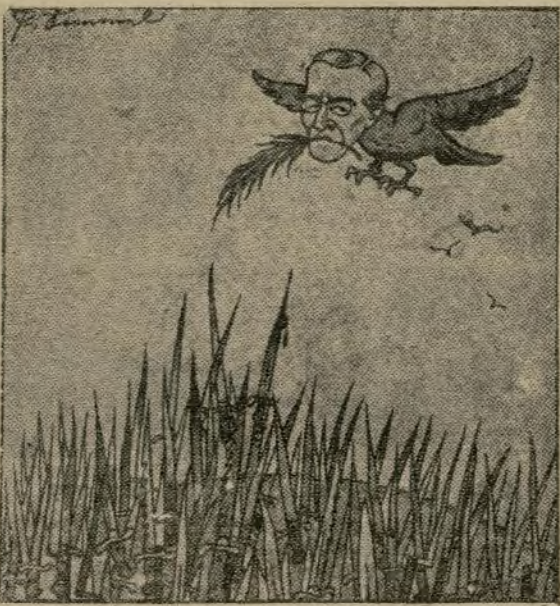
PÉTROGRAD, 9 décembre. — D'après des informations communiquées par le grand état-major russe, les forces ennemies seraient ainsi réparties :

Sur le front de la Baltique à la mer Noire, c'est-à-dire sur une étendue de 1.800 verstes, sont massées 130 divisions, dont 100, composées des troupes allemandes et commandées par le prince Léopold de Bavière, occupent les territoires compris entre Riga et Stanislaw. Les 30 autres, composées exclusivement de soldats autrichiens, sont placées sous les ordres de l'empereur Charles I^{er}.

D'après des informations puisées à la même source, le nombre des divisions allemandes sur tout le théâtre de la guerre serait d'environ 250. 150 opéreraient sur le front français; 15 ou 20 autres divisions feraient partie de l'armée des Balkans et des services de réserve.

Les Autrichiens disposent de leur côté de 85 à 90 divisions, dont 50 sur le front russe et 35 sur le front italien. D'autre part, les forces turques et bulgares se chiffrent, dans les Balkans, à une trentaine de divisions.

En résumé, les forces ennemies sont évaluées à 370 divisions et à cinq millions et demi de combattants.



WILSON, la colombe au rameau d'olivier. — Où pourrais-je bien me poser ?

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les Etats-Unis enverront une nouvelle note à l'Allemagne

Il est, maintenant, officiellement établi que le vapeur *Marina* a été torpillé et que six Américains ont péri. Le *Marina*, dont nous avons annoncé la perte, n'était à aucun titre un transport de guerre et le droit international devait le faire bénéficier de l'immunité accordée à tout navire marchand pacifique. Les Allemands, une fois de plus, ont passé outre.

Ce fait, ajouté au coulage du *Palermo* et au cas de l'*Arabia*, torpillé, a singulièrement ému l'opinion américaine, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

WASHINGTON, 9 décembre. — On discute la question d'envoyer à l'Allemagne une nouvelle note relative aux récents exploits des sous-marins.

Les témoignages recueillis au sujet du coulage du *Palermo* établiraient que l'affaire est la même que celle du *Marina*.

La nouvelle note, si elle est expédiée, exposera nettement que les Etats-Unis entendent qu'aucun navire marchand, conformément au droit des gens, ne soit détruit sans avertissement ou avant que l'équipage et les passagers n'aient été mis en sûreté.

On apprend que les Etats-Unis ont demandé à la Grande-Bretagne quelle était la nature de l'*Arabia*.

LONDRES, 9 décembre. — On mande de Washington au *Morning Post* :

« La note allemande sur le torpillage de l'*Arabia* est considérée comme insolente et de mauvaise foi. Elle a irrité le département d'Etat. J'apprends cependant que M. Wilson entend ne pas entreprendre une « action précipitée. »

Le pirate maquillé

LONDRES, 9 décembre. — Officiel. — On rapporte que, le 4 décembre, on a aperçu dans le nord de l'Atlantique un navire allemand armé et déguisé du type navire-marchand. On est sans autres renseignements sur ses agissements.

Où est le Bremen ?

GENÈVE, 9 décembre. — On se rappelle que les bruits les plus divers ont couru ces derniers temps sur le sort du sous-marin de commerce allemand *Bremen*.

La *Gazette de Cologne* publie aujourd'hui une note où il est dit que les nouvelles répandues au sujet du *Bremen* par la presse de l'Entente ne sont pas fondées.

Le directeur de l'Océan Reederei, interviewé, a déclaré qu'il ne pouvait faire publier aucune nouvelle au sujet du *Bremen*. « Je ne doute pas, a-t-il ajouté, que tout bon Allemand comprenne les motifs de notre réserve et que l'on comprendra chez nous que nous ne pensons pas ne pas devoir démentir les bruits les plus sensationnels répandus sur le sort du *Bremen*. » Cette réponse énigmatique laisserait supposer que le directeur de l'Océan Reederei prépare un de ses tours habituels consistant à baptiser du nom des sous-marins de commerce coulés ou capturés un des nouveaux sous-marins de commerce que l'Allemagne construit actuellement.

La journée des pirates

Les pirates continuent à infester l'Atlantique et la Méditerranée et, chaque jour, s'allonge la liste des navires coulés. On signale d'hier à aujourd'hui les sinistres suivants :

Le vapeur anglais *Ellen* (8.870 tonnes) coulé par un sous-marin allemand (équipage recueilli).

Les équipages des vapeurs coulés *Gerona* et *Kodiri* ont été recueillis à bord du vapeur *Rdinjani*, dont on avait annoncé la perte.

L'équipage du paquebot *Caledonia* aurait été sauvé.

L'équipage du vapeur *Marquis de Turia* rapporte avoir été attaqué par un sous-marin allemand. Il put s'échapper.

Le vapeur grec *Sphiros* (7.000 tonnes), a été torpillé. Il a pu gagner néanmoins le port de Las Palmas. La population se rend compte de l'isolement des Canaries par le fait de la guerre sous-marine.

Le vapeur belge *Keltier* a été coulé (équipage sauvé).

On annonce enfin que les vapeurs norvégiens *Stettin* et *Nervion* ont été coulés.

L'équipage du *Mentor* (coulé) a été recueilli par le navire hollandais *Borneo*.

L'anarchie mexicaine

EL-PASO, 8 décembre. — Une bande de partisans de Villa a tué deux Américains et un certain nombre d'étrangers, parmi lesquels se trouverait M. William Shyman, fils du général boer récemment décédé à Philadelphie.

La victime serait sujet britannique.

LA CRISE ANGLAISE

Le ministère des Cinq

Alors que le cabinet Asquith se composait de 23 membres, M. Lloyd George s'est efforcé à réduire autant que possible le nombre des portefeuilles. Tout son ministère tiendra vraisemblablement dans un conseil de guerre composé de cinq membres, dont il aura lui-même la présidence, laissant à M. Bonar Law la direction des affaires publiques.

Le Times donnait hier la répartition suivante des portefeuilles :

1 ^{er} ministre et 1 ^{er} lord de la Trésorerie.....	M. LLOYD GEORGE.
Chancelier de l'Echiquier.....	M. BONAR LAW.
Lord du sceau privé.....	LORD MILNER.
Ministre du travail.....	M. ART. HENDERSON.
Ministre sans portefeuille.....	M. ED. CARSON.

Ces cinq ministres constitueraient le comité de guerre institué au sein même du cabinet. Les portefeuilles ministériels seraient ainsi répartis :

1 ^{er} lord de l'Amirauté.....	LORD MILNER ou sir ED. CARSON.
Guerre et leader du gouvernement aux Lords.....	LORD DERBY.
Affaires étrangères.....	M. BALFOUR.
Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.....	LORD ROBERT CECIL.
Colonies.....	M. LONG.
Secrétaire pour l'Inde.....	M. CHAMBERLAIN.
Intérieur.....	M. ELLIS GRIFFITH.
Munitions.....	Docteur ADDISON.
Contrôleur des vivres.....	LORD DEVONPORT.
Commerce.....	SIR ALBERT STANLEY.
Instruction publique.....	L. FISCHER.
Secrétaire financier à la Trésorerie.....	M. S.-H. LEVER.
Lord-chancelier.....	SIR ROBERT FINLAY.
Procureur général.....	SIR F.-E. SMITH.
Avocat général.....	SIR GEORGE CAVÉ.
Pensions.....	M. BARNES.
Irlande.....	M. DUKE.

Le correspondant parlementaire du Times apprend que le nouveau cabinet reprendra les fonctions de l'ancien conseil de guerre et assumera le contrôle absolu de la direction de la guerre.

La situation de sir Edward Carson n'est pas encore définitivement réglée ; s'il devient premier lord de l'Amirauté, lord Milner sera ministre sans portefeuille.

Le nouveau comité de guerre a déjà commencé ses travaux

LONDRES, 9 décembre. — Selon la Press Association, le nouveau comité britannique de la guerre s'est mis au travail aujourd'hui.

Cette première séance a duré toute la journée.

M. Asquith et lord Grey sont favorables à la combinaison

LONDRES, 8 décembre. — Aujourd'hui, dans la réunion du parti libéral, M. Asquith et lord Grey se sont mis d'accord pour exprimer leur détermination de faire tout ce qui serait possible pour faciliter au nouveau gouvernement sa grande tâche.

Lord Grey a dit :

« Bien que quelques-uns doivent éprouver du ressentiment pour les attaques personnelles dont ils ont été l'objet, le fait capital pour le pays entier est que nous avons devant nous un ennemi implacable et que les destinées du pays sont entre les mains de M. Lloyd George et de son gouvernement. »

« Le parti libéral doit donner tout le concours possible à la conduite de la guerre. »

Les commentaires de la presse

Le nouveau ministère est accueilli, par l'opinion publique tout entière, avec faveur. Seuls les organes de lord Northcliffe, notamment le Times et le Daily Mail, expriment leur désapprobation.

Le Daily Mail écrit :

« Le ministre des Affaires étrangères, qui s'est chargé du blocus, aura, par la suite, à s'occuper des négociations de paix. Nous ne voulons pas que lord Haldane et ses amis puissent intervenir dans ces actes vitaux. Or, nous craignons bien que le régime balfourien ne leur fournisse l'occasion d'intervenir. »

L'ÉTAT-MAJOR DU SUFFREN

Outre le capitaine de vaisseau Guépin, commandant l'état-major, le croiseur-cuirassé Suffren comprenait :

Le capitaine de frégate Verdier ; les lieutenants de vaisseau Truc, Letourneur, Renault et Michelin ; les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Bony et Parsy ; le mécanicien en chef Durel, les mécaniciens principaux Thierry, Sayetou et Bonvallot ; le commissaire de 1^{re} classe Crovin ; le médecin de 1^{re} classe Taddei-Torella ; le médecin de 2^e classe Mondin. (Radio.)

LA PROTESTATION DU VATICAN contre les déportations belges émeut l'Allemagne

ROME, 9 décembre. — Le Messaggero annonce que, de Berlin, on demande des explications au Vatican sur le discours du 4.

Le pape répondrait que ce discours est le dernier acte public d'une intervention diplomatique en faveur de la Belgique et du nord de la France, et qu'il est suffisamment clair.

On ignore si l'Autriche tiendra à s'associer à cette protestation.

Dans ce cas, la réponse pontificale prendrait une forme plus importante et serait communiquée aux neutres.

Où le cardinal Dubourg fait entendre quelques vérités à un prélat allemand

ROME, 8 décembre. — On a de curieux détails sur la visite que Mgr von Gerlach a accepté de rendre, en sa qualité de prélat préposé à la garde-robe pontificale, aux cardinaux nouvellement nommés.

Von Gerlach, ayant visité d'abord les cardinaux italiens, se rendit tranquillement au séminaire



MGR DUBOURG

français. Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, en sa qualité de doyen, répondit aux compliments du prélat allemand :

« Je vous prie, dit-il, de remercier le Saint-Père de l'honneur qu'il fait à l'épiscopat français en accordant la pourpre à trois de ses représentants. Sa Sainteté a témoigné ainsi sa sympathie pour la France et a donné une confirmation éclatante aux déclarations faites dans son allocution au Consistoire. »

« Nous répéterons à nos fidèles les paroles du Saint-Père : *Gesta Dei per Francos*. »

Mgr Dubourg termina ainsi son discours :

« Je vous prie, Monseigneur von Gerlach, de remercier particulièrement Sa Sainteté pour la protestation formelle qu'Elle a élevée en faveur des victimes belges des atrocités allemandes. » (Radio.)

LA PROTESTATION DES ÉTATS-UNIS

WASHINGTON, 9 décembre. — On communique le texte suivant de la note américaine câblée le 29 novembre à Berlin et qui a été remise au chancelier de Bethmann-Hollweg par M. Grew, chargé d'affaires des États-Unis.

C'est avec la plus grande douleur et le regret le plus vif que le gouvernement des États-Unis a appris la politique adoptée par le gouvernement allemand de déporter de Belgique une partie de la population civile dans le but de la contraindre à travailler en Allemagne.

Il est obligé de protester, amicalement mais solennellement, contre cette mesure qui est contraire à tous les précédents et aux principes humanitaires, de pratique internationale, qui ont été acceptés et suivis depuis longtemps par les nations civilisées pour le traitement des non-combattants.

En outre, le gouvernement des États-Unis est convaincu que l'effet de cette politique, si elle est poursuivie, sera en toute probabilité fatal à l'œuvre d'assistance aux Belges, projetée dans un esprit humanitaire et mise à exécution avec succès, ce qui serait déplorable généralement et ce qui, à ce qu'on assure, embarrasserait sérieusement le gouvernement allemand.

Propos d'un inconnu SACHONS PRÉVOIR...

Les événements actuels ne doivent occasionner chez nous aucune nervosité. Il serait ridicule de tabler sur les succès actuels de l'Allemagne pour tirer des conclusions pessimistes. Napoléon, qui savait ce qu'il disait quand il parlait de la guerre, a affirmé en maintes occasions qu'une campagne n'est autre chose qu'un ensemble de hauts et de bas et que toute la science consiste précisément à se servir aussi bien du mauvais que du bon. Il y a deux mois, la magnifique offensive de la Somme, la reprise glorieuse des ouvrages de Verdun ont été pour nous des hauts et pour l'Allemagne des bas. Sachons ne pas oublier les premiers au profit des seconds, en un mot sachons voir clair.

Nous sommes en présence d'un ennemi dont la seule raison d'être, actuellement, est de tout faire. Regardons le danger en face, sans nous en exagérer les portées diverses, mais avec la ferme volonté d'y faire front gaillardement et puissamment.

Quand nous disons ce que nous n'avons jamais cessé de répéter ici, à savoir que l'Allemagne fera tout, nous entendons user d'une doctrine de prévoyance.

L'anéantissement des petits peuples est le but absolu des empires centraux, soudés en un seul. Qu'il s'agisse de la Serbie, de la Roumanie et de la Belgique ennemies, ou de la Bulgarie amie, c'est toujours la même volonté d'anéantissement. Que l'on couvre de mitraille Liège, Belgrade et Bucarest, ou que l'on couvre de fleurs la capitale de Ferdinand de Cobourg, c'est la domination absolue que l'on poursuit. Plus de petits peuples, c'est le cri allemand.

Or, plus durera la guerre, plus la volonté allemande s'exaspérera. Tout prétexte sera bon pour elle. Hindenburg erie à tous les vents qu'il veut atteindre l'Orient, s'y établir en maître, et atteindre surtout Odessa, grenier de la Russie et port de commandement de la mer Noire. Après quoi, il se retournera contre la France.

Ne nous frappons pas. Il vient d'atteindre Bucarest comme il a atteint Varsovie, l'an dernier. Il y a toujours un moment où il faut s'arrêter : il discutera demain avec l'armée russe, et rien ne nous oblige à voir les événements de demain en sombre.

Reste la question de son retour contre la France. Que fera-t-il ? Des bombardements terribles et d'une incroyable continuité. Nous répondons d'un seul mot : Verdun. Si le cœur lui en dit, qu'il y vienne. Mais il est un point que nous ne devons pas oublier, parce que certains Allemands en parlent ouvertement. Ce point est celui-ci : l'expérience ayant prouvé la valeur de résistance des troupes françaises, le vieux maréchal risquera-t-il une nouvelle boucherie de ses régiments ?

Nous serions impardonnables de ne pas y songer, dès aujourd'hui.

L'Inconnu.

Moins de ministères ... et de ministres

La proposition de loi suivante vient d'être déposée par MM. l'abbé Lemire, Gruet, Franklin-Bouillon, Abel Lefèvre et Eymond :

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée de la guerre, le Conseil des ministres se composera de cinq membres qui sont : le ministre des Affaires étrangères, le ministre des Finances, le ministre de la Guerre, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Marine.

ART. 2. — Les autres Départements ministériels actuellement existants donneront lieu à une organisation nouvelle, et il sera pourvu à leur direction par le gouvernement.

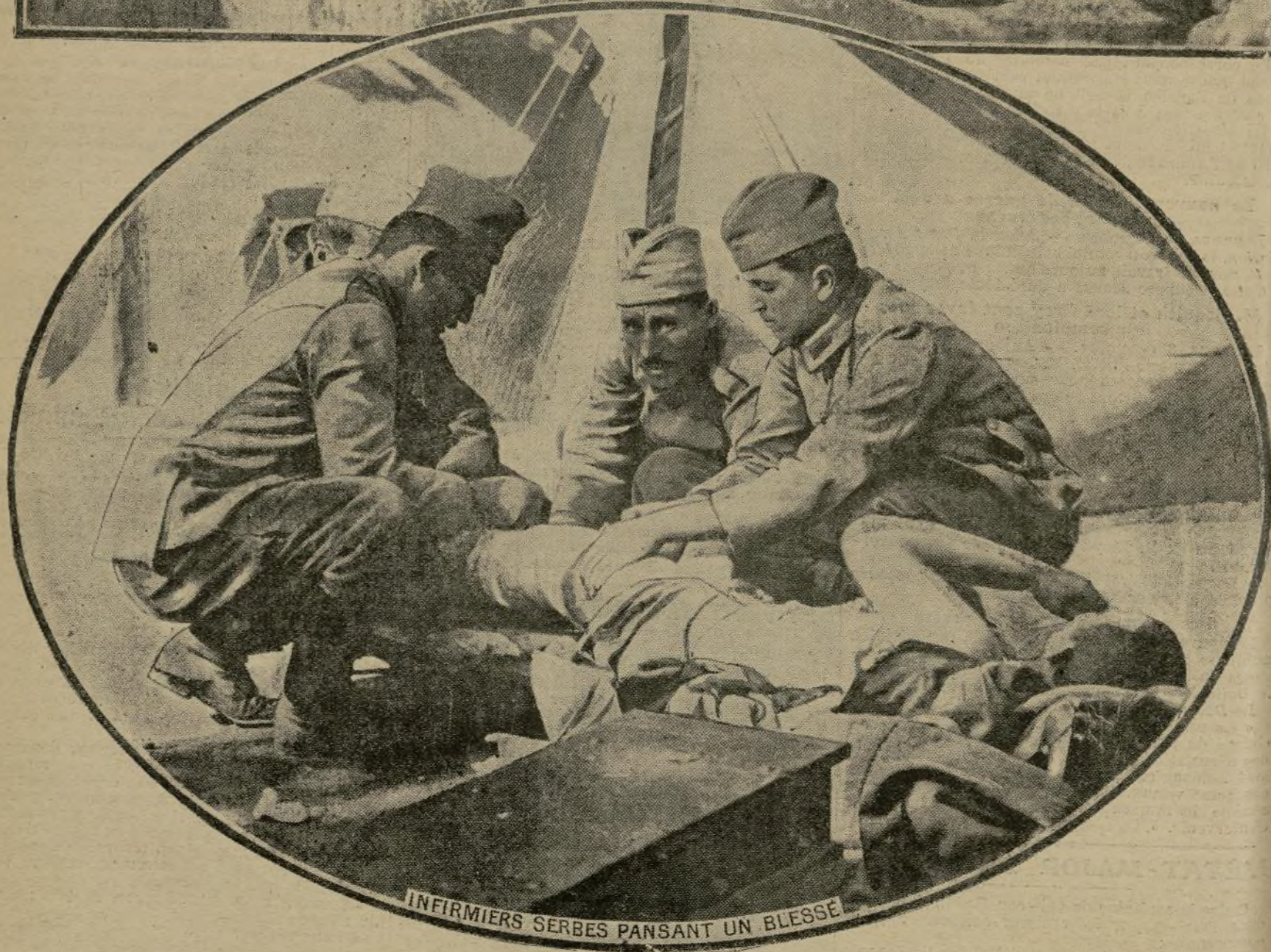
Les signataires de cette proposition déclarent que les circonstances actuelles ont mis en évidence la nécessité d'une concentration des pouvoirs, d'une simplification des rouages administratifs et d'une subordination de tous les services aux exigences de la défense nationale.

« On a parlé, disent-ils, de former dans ce but une sorte de comité de guerre ne comprenant que quelques ministres. Mais cette organisation aurait pour effet de constituer deux gouvernements superposés. Elle ne permettrait pas, cependant, aux ministres ne faisant pas partie du comité de guerre d'échapper aux responsabilités que la Constitution fait peser sur eux, solidement en tout ce qui concerne la politique générale. »

« La conclusion qui s'impose, c'est la réduction du nombre des ministres. »

« Pour réaliser cette réforme, d'une urgence et d'une utilité incontestées, il n'est pas du tout nécessaire de recourir à la révision de la Constitution et de provoquer en pleine guerre la réunion d'une Assemblée nationale. Le nombre et les attributions des ministres ont été fixés par des lois successives. Ce qui a été fait par le pouvoir législatif peut être refait, modifié par lui. »

En Macédoine. — La solidarité des Alliés



En Macédoine, plus encore que sur tous les autres fronts, l'armée des Alliés rassemble des éléments composites dont chacun, d'ailleurs, est animé du même et ardent désir : la défaite de l'ennemi commun. C'est ainsi qu'on peut voir ci-dessus et côte à côte un Serbe, un Anglais, un Annamite et un Français, recueillant de l'eau à une fontaine. Le second document a été pris dans une ambulance pendant le pansement d'un soldat serbe blessé.

• DERNIÈRE HEURE •

A LA CHAMBRE ITALIENNE

La question polonaise

ROME, 8 décembre. — Hier s'est poursuivie, à la Chambre italienne, la discussion sur la politique générale du gouvernement.

Le député socialiste officiel Treves, qui critiqua vivement la censure, déplora les méthodes d'oppression employées par l'envahisseur dans les territoires occupés et crut devoir affirmer que l'Allemagne ne poursuivait pas une politique d'annexion, ce qui provoqua de vives interruptions au centre et lui attira cette réplique : « Qui vous l'a dit ? »

Le député socialiste reconnut que l'hécatombe terrible à laquelle nous assistons aurait peut-être une utilité si elle pouvait enfin persuader le monde de l'inanité des guerres. Il se rallia finalement à la formule « la Pologne aux Polonais », et, faisant allusion aux problèmes balkaniques et jougo-slave, se déclara pour une politique étrangère qui s'inspirerait du principe fondamental de laisser les peuples libres de choisir leur destinée.

Un incident

Un incident violent s'est produit au cours de la discussion. Le député Lucci ayant prononcé des paroles jugées calomnieuses contre un soldat de l'armée italienne, les journalistes parlementaires ont quitté la tribune réservée à la presse et publié, d'un commun accord, une protestation adressée à la présidence de la Chambre.

A la suite de cet incident, la séance a été suspendue.

A la reprise des débats, M. Marcora, qui présidait, donna les raisons pour lesquelles le gouvernement avait prié les auteurs de la motion relative à la Pologne de renoncer à la discuter. Néanmoins, M. Montrésor, du parti catholique, proposa à la Chambre de voter une résolution laissant aux Polonais l'entière faculté de choisir le régime politique qui leur convient.

M. Boselli, prenant alors la parole, dit qu'en ce qui concerne l'avenir de la Pologne le seul vœu qui puisse exister doit réunir l'accord de la Chambre et du gouvernement et ne peut être différent de celui formulé par les gouvernements alliés.

La Chambre a voté l'ordre du jour de confiance au gouvernement par 376 voix contre 45 voix socialistes.

Le "Conseil national" polonais

GENÈVE, 9 décembre. — On mande de Varsovie que la *Deutsche Varschauer Zeitung* publie une ordonnance commune des généraux gouverneurs de Varsovie, von Beseler, et de Lublin, von Kuk, sur la formation du conseil d'Etat provisoire annoncé lors de la proclamation du royaume de Pologne. D'après cette ordonnance, le conseil d'Etat se compose de vingt-cinq membres qui représentent toutes les activités de la Pologne et tous les désirs du peuple. Quinze d'entre eux appartiennent au gouvernement de Varsovie et les dix autres à celui de Lublin.

Les membres sont élus par le choix commun des deux gouverneurs généraux qui délèguent aux séances du conseil d'Etat chacun un commissaire du gouvernement et deux représentants. Le conseil d'Etat, dont le siège est à Varsovie, se réunira pour la première fois sur l'invitation des gouverneurs et élira dans son sein le maréchal de la couronne et son substitut.

Le maréchal de la couronne remplira le rôle de président. Les séances ne seront pas publiques et seront tenues en langue polonaise.

La tâche du conseil d'Etat provisoire est de travailler à la formation des autres organisations de l'Etat dans le royaume de Pologne, ainsi qu'à la constitution du royaume dans les limites du droit. Il examinera les motions et les initiatives, aidera à la formation de l'armée polonaise, prendra les décisions sur les dommages de guerre et s'efforcera de pourvoir au relèvement économique du pays suivant les crédits mis à sa disposition par les deux administrations ou qu'il se procurera par des impôts.

Le communiqué italien

ROME, 9 décembre. — Commandement suprême : Sur le front du Trentin, l'action de l'artillerie a été plus intense dans la zone de la vallée de l'Adige. Par nos tirs précis, nous avons dispersé un long convoi de transports en marche sur les pentes nord-ouest du col de Santo.

Sur le front de Giulia, l'activité de l'artillerie a diminué d'intensité dans la journée d'hier.

Le mauvais temps continue sur tout le théâtre des opérations.

Un succès russe en Roumanie

La retraite roumaine se poursuit en Valachie

PÉTROGRAD, 9 décembre. — Communiqué du grand état-major. — **FRONT OCCIDENTAL.** — Près du bourg de Pelikany, au sud du lac Drisviaty, un aéroplane ennemi a été abattu par nos mitrailleuses; les occupants ont été capturés. Au sud de Pomorjany, dans la région du village de Konuhi, nos éclaireurs ont percé les réseaux de fils barbelés ennemis et ont attaqué une arrière-garde dont ils ont passé une partie à la baïonnette et capturé le reste. Dans la région de Swistelniki, reconnaissances d'éclaireurs.

DANS LES CARPATHES BOISES, la lutte autour d'un mont, à 5 verstes au sud de Jawornik, a pris fin; nos troupes ont regagné leurs retranchements.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement. **FRONT DE ROUMANIE.** — A l'ouest et au sud de Walepoutny, nous avons attaqué l'ennemi. L'avons délogé de deux hauteurs, et avons pris plus de 500 soldats, 10 officiers, 6 mitrailleuses, 2 lance-bombes et un canon. A 5 verstes au sud-ouest du village de Sulta, les attaques ennemies nous ont obligés à évacuer une hauteur occupée la veille. Nous continuons d'avancer le long des rives de la Tchebeniache.

EN VALACHIE, les troupes roumaines, pressées par l'ennemi, continuent leur retraite vers l'est; en conséquence, nos troupes qui se trouvaient au flanc gauche des Roumains reculent aussi.

La situation en Roumanie est sérieuse mais non désespérée

LONDRES, 9 décembre. — Le rédacteur militaire du *Times*, après avoir examiné les conséquences de la retraite roumaine, ajoute :

« Les forces ennemies ne paraissent pas dépasser un total de 25 à 27 divisions; la Russie peut en mettre en ligne un nombre égal, les trois quarts des Roumains peuvent les appuyer efficacement. »

« Il est malaisé de savoir si le maréchal Hindenburg tentera maintenant ou ajournera à plus tard un plan d'offensive sur la Russie. »

Les Bulgares franchissent le Danube

L'état-major bulgare, après avoir indiqué que les troupes germano-bulgares « poursuivent les troupes roumano-russes en retraite à l'est de Bucarest », ajoute, dans son bulletin du 8 décembre : « Nos troupes ont franchi le Danube à Tourtoulkai. »

Les Roumains brûlent leurs récoltes

Le correspondant de l'*A B C* de Madrid à l'armée Falkenhayn a pu constater de visu que les Roumains incendient leurs récoltes en se retirant devant les troupes austro-allemandes. Il télégraphie, en effet :

« En fuyant devant l'invasion des troupes ennemies, l'armée roumaine incendie les greniers, brûle le blé, le maïs, les grains que la terre avait donnés en trois récoltes. Nous avons contemplé la carte de la Grande-Roumanie à la lueur tragique produite par les montagnes de blé qui brûlent dans la gare de Slatina. »

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 21 heures 45

Un coup de main exécuté ce matin contre les tranchées ennemies, vers Neuville-Saint-Vaast et Souchez, nous a permis d'infliger des pertes à l'adversaire et de lui enlever une mitrailleuse.

Nos mortiers de tranchées ont efficacement bombardé les lignes allemandes au nord de Flégsteert et à l'est d'Arras.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui moins d'activité, sauf dans les secteurs d'Ypres et de La Bassée et à l'ouest de Le Sars.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

ITALIE

Une explosion, due à la combustion spontanée des explosifs, s'est produite à Alexandrie (Piémont), dans une fabrique de munitions. On compte 50 victimes.

TURQUIE

Le gouvernement ottoman a enrôlé, en Asie mineure, tous les habitants âgés de quatorze à soixante-cinq ans.

LES CRIMES ALLEMANDS

La Belgique martyre

LE HAVRE, 9 décembre. — La ville de Dinant est invitée à faire reconstruire la tour de l'église; un crédit de 15.000 francs, prélevé sur le budget de la Belgique, est mis à sa disposition.

Anvers a reçu des ordres analogues. L'envahisseur annonce qu'il accordera à la ville un secours qui ne saurait dépasser 15.000 francs au maximum et qui servira à payer les honoraires de l'architecte que désignera l'administration allemande.

Un Gantois, qui a réussi à s'échapper de Gand et à franchir le fil électrocuteur pour se réfugier en Hollande, déclare que, lors de l'ouverture solennelle par les Allemands de l'université de Gand, les envahisseurs avaient été sifflés par la population; en certains endroits, même, on en vint aux mains.

D'après une autre nouvelle, l'université pseudo-flamande de Gand est fermée jusqu'à nouvel ordre.

Un témoin des scènes des déportations qui eurent lieu à Nivelles, a pu faire parvenir au gouvernement belge les noms et prénoms de trente-sept ouvriers non chômeurs enlevés par les Allemands; parmi eux figurent des valets de ferme, des jardiniers, des garçons coiffeurs, etc...

Il a désigné de la même manière quarante-deux hommes qui, n'étant ni ouvriers ni chômeurs, ont été déportés avec la masse de la population mâle; on y relève les noms de négociants, hôteliers, étudiants, rentiers, charcutiers, agriculteurs, dessinateurs, employés, et celui du fils d'un châtelain de la contrée.

L'Angleterre et l'Espagne sympathisent aux souffrances de la population belge

LONDRES, 9 décembre. — M. Appleton, vice-président de la Fédération générale des Trade-Unions de la Grande-Bretagne, à qui le ministre belge Vandervelde avait fait part de l'appel des ouvriers belges déportés en Allemagne contre les déportations, vient de répondre par le télégramme suivant :

« LONDRES, 7 décembre. — La Fédération générale des Trade-Unions, représentant un million de trade-unionistes, réunie en assemblée extraordinaire, exprime sa profonde sympathie pour les camarades belges qui sont déportés par la force et contraints de travailler sous le contrôle et au profit de leurs ennemis et oppresseurs. Elle promet de donner la publicité à toutes informations envoyées par Emile Vandervelde et de faire à ce sujet tout son possible dans les pays neutres et alliés pour adoucir les souffrances des populations actuellement sous la domination militaire de l'Allemagne. »

MADRID, 9 décembre. — Le journal conservateur *La Epoca* écrit au sujet de l'émouvant manifeste adressé par les ouvriers belges aux ouvriers français :

« Ce n'est qu'avec des paroles et peut-être aussi avec des larmes que l'Espagne peut venir au secours de ces braves ouvriers belges que le vainqueur a arrachés violemment à leurs foyers et obligés peut-être à fabriquer des munitions, mais la compassion, les sympathies et la morale sont aussi une force et une force supérieure parfois à celle qui conquiert les nations et met les peuples sous le joug. »

Le journal républicain *El País* reproduit ces lignes émues de *La Epoca*, qu'il félicite d'avoir su s'élever au-dessus des conventions et exprimer avec bonheur les sentiments de la noble nation espagnole.

LE CABINET LLOYD GEORGE serait définitivement constitué demain

LONDRES, 9 décembre. — La réunion du conseil privé de la couronne devait avoir lieu aujourd'hui. C'était la signification, d'avance assurée, de la fin de la crise.

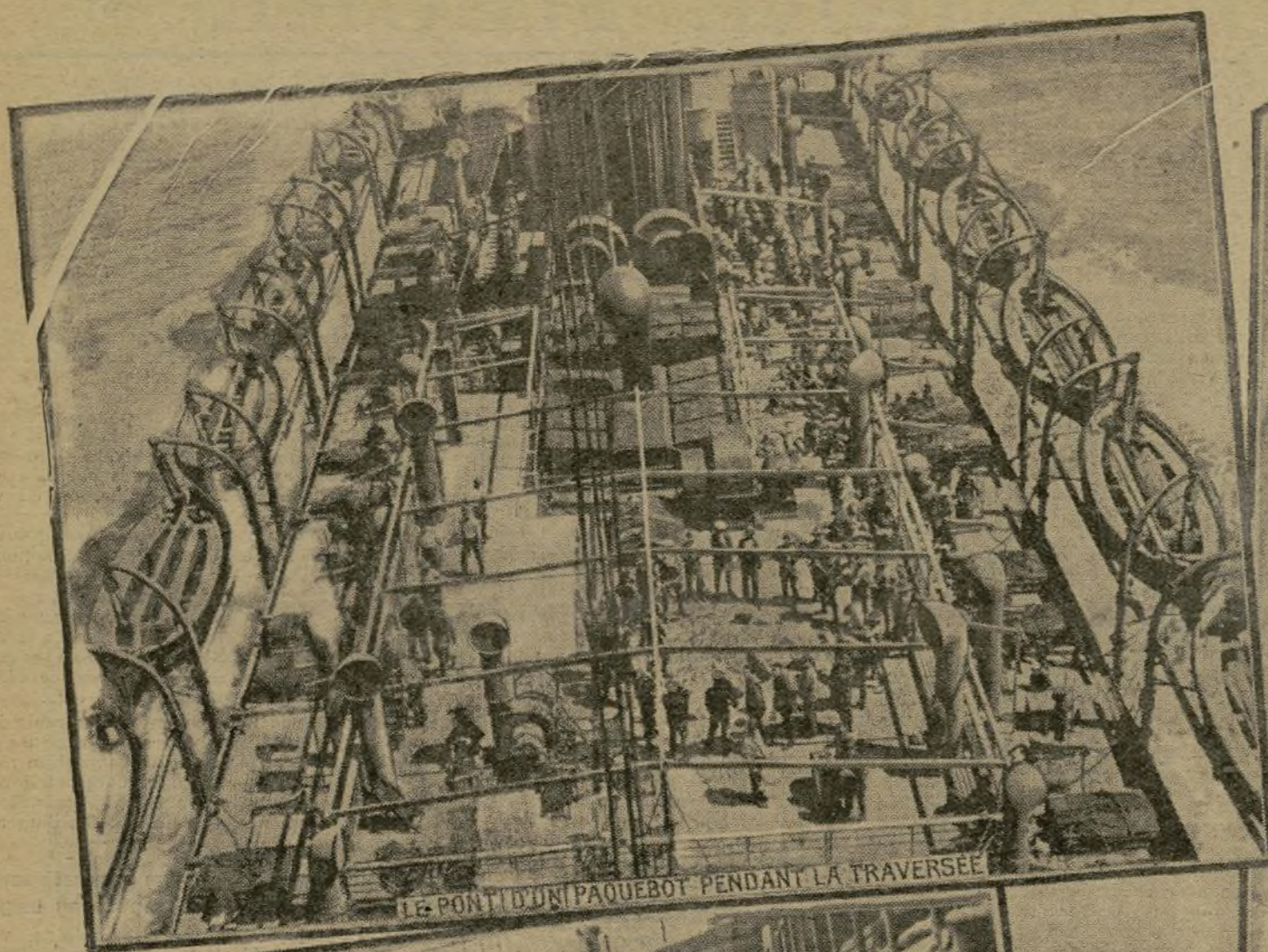
Au dernier moment, il semble que certaines difficultés aient surgi. Toujours est-il que le conseil a été ajourné.

Il s'agit vraisemblablement de certaines divergences d'avis sur des questions secondaires.

Quoi qu'il en soit, l'opinion dominante est que M. Lloyd George aura définitivement constitué son ministère lundi prochain.

Sir Edward Carson a accepté les fonctions de premier lord de l'Amirauté. Il ne sera pas, toutefois, membre du conseil de la guerre.

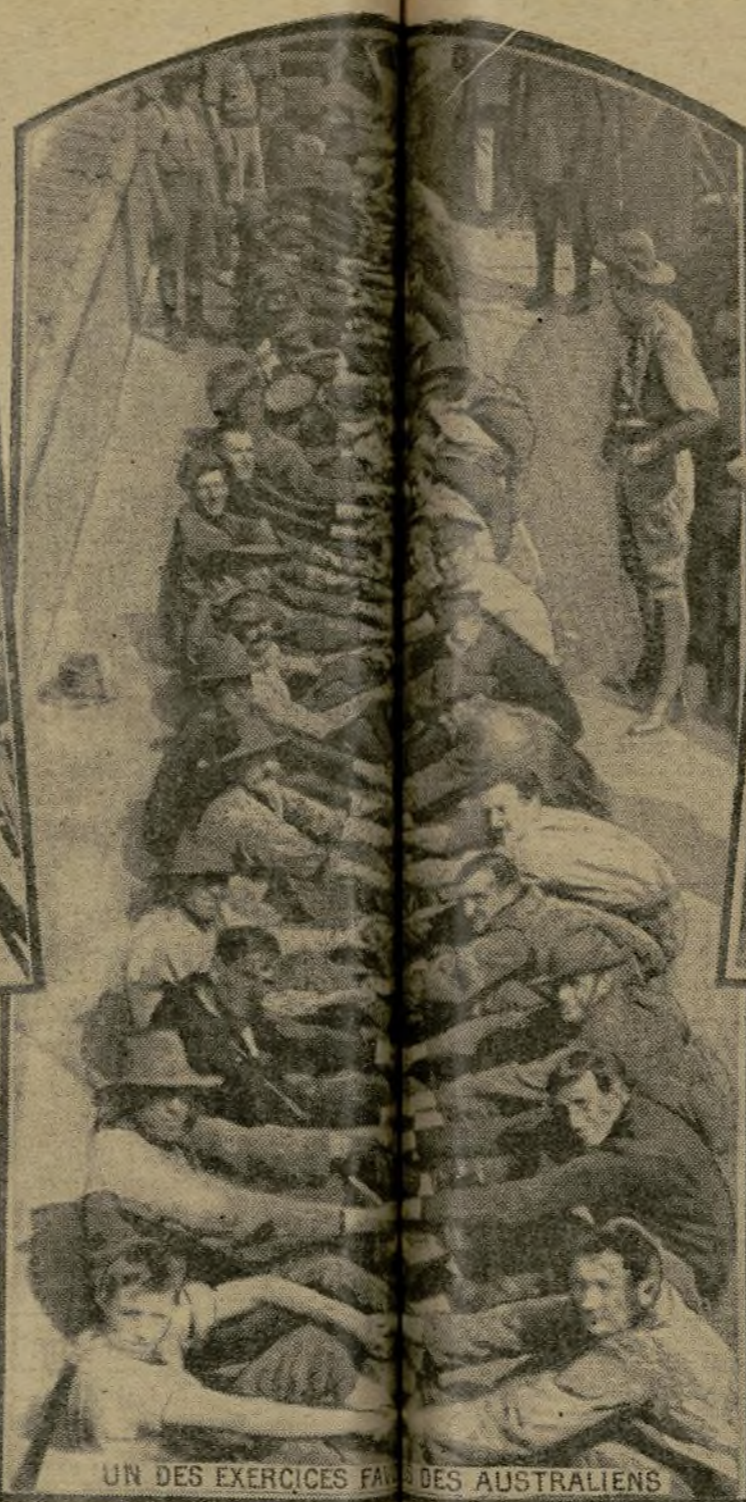
Même au cours des traversées, les soldats anglais poursuivent leur entraînement



LE PONT D'UN PAQUEBOT PENDANT LA TRAVERSEE



LE SAUT SUR PLACE



UN DES EXERCICES FAITS PAR DES AUSTRALIENS



L'EXERCICE AVEC CEINTURE DE SAUVETAGE



MOUVEMENT RESPIRATOIRE



EXERCICE D'ASSOULISSEMENT

A bord des navires de guerre britanniques, sur les transports qui conduisent aux différents fronts les soldats de l'immense empire de George V, le sport ne perd pas ses droits, et ce sont, à toute heure du jour, des exercices variés : assouplissement, saut, mouvements respiratoires, etc., qui contribuent au meilleur entraînement de ces troupes déjà si superbement préparées aux

plus rudes labeurs de la guerre. Le spectacle du pont offre alors un pittoresque aspect, bien fait pour convaincre qu'aucune des forces actives de nos énergiques alliés n'est perdue, et que, au contraire, la pensée constante des chefs est de les multiplier et de les mettre au point, davantage, et heure sur heure.

A LA CHAMBRE

Les douzièmes provisoires

M. Roux-Costadan, député de la Drôme, n'a pas de chance. Ayant préparé, pour la séance publique qui devait suivre le comité secret, un discours qui lui resta pour compte — la clôture ayant été prononcée avant son tour de parole — il voulut le placer hier, à l'occasion des douzièmes. Malencontreuse idée qui lui valut d'encourir les rigueurs du règlement !

Refuser de voter des crédits tant que nous n'aurons pas un gouvernement de guerre : telle est la pensée de M. Roux-Costadan :

— Il y a, dit-il, les gouvernements qui ont déchaîné la guerre et ceux qui ne savent pas la terminer. La victoire est refusée aux uns comme aux autres. Voilà pourquoi je ne veux plus donner ni un centime ni un soldat. (Bruit.)

D'abord impatiente, la Chambre devient hostile quand le député de la Drôme déclare ne plus vouloir de la « boucherie » actuelle. Les interruptions s'entre-croisent, tandis que M. J.-B. Abel, vice-président, qui occupe de fauteuil, agite éperdument sa sonnette.

M. Roux-Costadan s'efforce pourtant de tenir tête à l'orage. Il s'élève contre l'institution de la censure, qu'il qualifie de coup d'Etat et d'acte de trahison envers la patrie.

La censure couvre tous les abus et tous les gaspillages, s'écrit-il. Elle empêche de signaler certains contrats de fournitures, le scandale des opulentes fortunes édifiées sur les malheurs de la patrie.

Comme l'orateur dit qu'on a sacrifié sans compter des milliers de vies humaines, le tumulte redouble :

Vous n'avez pas le droit de dire que, du côté de la France et des Alliés, on a fait bon marché de la vie des hommes, interrompt M. Abel.

M. Roux-Costadan poursuit :

Dernièrement, voici quelques séances, on a prononcé à cette tribune le mot de paix. Pour avoir prononcé ce mot, on suspectera mon patriotisme, à moi, à nous ? (Exclamations.) Quoi ! Que signifient ces protestations ? Je répète en séance publique ce que d'autres déclarent dans des couloirs.

Rappelé deux fois à l'ordre, M. Roux-Costadan se voit finalement retirer la parole, quand, ayant dit que la France a fait tous les sacrifices pour le salut du monde, il demande si les Alliés ont fait tous les sacrifices pour le salut de la France.

Mais un nouvel incident se produit. M. Bernard Cadenat, député socialiste des Bouches-du-Rhône, bondit à la tribune et reproche au président son attitude. M. Abel proteste, déclarant avoir appliqué le règlement avec « libéralité ». Les pupitres claquent. M. Cadenat s'obstine :

Quand je devrais rester cent ans à la tribune, s'écrit-il, je ferai entendre ma protestation !

M. Charles Bernard. — Alors, je demande une suspension d'un siècle !

On rit et l'incident est clos.

M. Raoul Péret, rapporteur général de la commission du budget, fait ensuite un exposé de la situation financière, adressant de vives critiques à l'administration de la guerre, qui semble n'avoir aucune notion de la valeur de l'argent. M. Renard préconise une politique fiscale plus hardie que les taxes, qui frappent souvent au hasard. Il se prononce nettement, d'ailleurs, pour l'organisation des monopoles d'Etat.

On continuera demain.

Léopold Blond.

LES POMMES DE TERRE TAXÉES

Par une ordonnance en date du 9 décembre, qui entrera en application le mercredi 13 décembre courant, le préfet de police vient d'arrêter les prix auxquels devront être vendues les pommes de terre à Paris et dans le département de la Seine. Aux termes de cette ordonnance, il est interdit de vendre les pommes de terre autres que les pommes de terre nouvelles à des prix supérieurs aux prix suivants :

Pommes de terre à chair blanche : 15 centimes le kilo ;

Pommes de terre rondes jaunes : 20 centimes le kilo ;

Saucesse rouge : 25 centimes le kilo ;

Hollande et variétés analogues à chair jaune et variétés à chair demi-jaune : 30 centimes le kilo.

Les prix des variétés de consommation courante ci-dessous désignées dans le cas de vente par quantité de 50 kilos au plus ne pourront être supérieurs à :

Pommes de terre saucisse rouge de Bretagne : 19 fr. les 100 kilos ;

Pommes de terre Hollande du Nord : 26 francs les 100 kilos ;

Pommes de terre Royale Kidney, Flux et autres variétés à chair demi-jaune : 26 francs les 100 kilos.

Les autres variétés de pommes de terre ne pourront être vendues par 50 kilos ou plus à des prix qui au kilo dépasseraient ceux indiqués au premier alinéa. La pomme de terre mise en vente devra porter une étiquette désignant, sous les appellations mêmes de l'ordonnance, la variété et le prix de la marchandise offerte.

Ces désignations devront également figurer sur les factures et bulletins de vente remis aux acheteurs.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Sainte VALÉRIE; demain, Saint DAMAS.

— A 2 heures : Vente de l'Orphelinat des Arts, 3, rue de Valois; Vente d'objets anciens aux enchères au profit des soldats tuberculeux de la guerre, 8, rue de Séze; Vente de charité au bénéfice des Orphelins de la guerre, 40, quai d'Orléans; Vente de charité au profit des Filles militaires, 1, place Pigalle; Vente de charité au bénéfice de l'Œuvre des hôpitaux militaires, 15, place Vendôme; Vente de charité au profit des Enfants des réfugiés, 94, rue d'Angoulême.

— A 2 h. 30. — Matinée nationale (Grand amphithéâtre de la Sorbonne).

INFORMATIONS

— On annonce de Pétrograd que M. Protopopof, ministre de l'Intérieur, est tombé malade à la suite d'un refroidissement contracté lors de son séjour au grand quartier impérial.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mlle Gaby Bourcart et de M. Tony Burnand, aide-major, décoré de la croix de guerre. Vu les circonstances actuelles, le mariage fut célébré à Evian, le 20 octobre, dans la plus stricte intimité.

— Le mariage du prince Nicolas Engaltcheff et de Mme veuve Bertrand vient d'être célébré à la mairie du seizième arrondissement. Les témoins du marié étaient le prince Kougoucheff et M. de Rackmanoff; ceux de la mariée : le capitaine Joubert et M. J. J. Dockendorff, citoyen américain.

Après la cérémonie, le prince et la princesse Nicolas Engaltcheff sont partis pour Monte-Carlo.

DEUILS

Morts pour la France :

FRANÇOIS LE GUAY, lieutenant de la promotion de la Grande Revanche, fils de l'agent de change. — JEAN HERRENSCHMIDT, du 289^e d'infanterie. — ANDRÉ ROUGON, du 13^e d'artillerie.

— Les obsèques de Louise Filliaux-Tiger auront lieu le mercredi 13 décembre, à midi, à l'église de la Trinité, où on se réunira. Les personnes qui n'auront pas reçu de lettre sont priées de considérer cet avis comme une invitation.

Nous savons qu'elle a établi par testament une importante fondation en faveur des femmes compositrices.

Nous apprenons la mort : De M. Théodule Ribot, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France;

De M. Arthur Duraud, consul général de France en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Grenoble;

De M. Fieschi-Vivet, vice-président du Conseil de préfecture des Alpes-Maritimes, décédé à quarante ans;

De colonel Obissier, commissaire général de la Mauritanie, décédé à Saint-Louis.

Condamnation à mort d'un espion

L'Italien Vincent-Giro Moni, inculpé d'espionnage, a été condamné à la peine de mort, hier, par le troisième conseil de guerre.

A l'unanimité, de conseil a répondu par l'affirmative aux questions suivantes :

1^o Le nommé Moni (Vincent-Giro) est-il coupable d'avoir, en 1915, en tous cas depuis temps de droit, à Anvers, entretenu des intelligences avec l'ennemi dans le but de favoriser les entreprises de l'ennemi ?

2^o Le même est-il coupable d'avoir, en 1916, en tous cas depuis temps de droit, étant sur le territoire français, de Paris, où il se trouvait alors, procuré à l'Allemagne, nation ennemie, des documents ou renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée ou de compromettre la sûreté des places, postes ou autres établissements militaires ?

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
ARTICLES POUR ETRENNESPLACEMENT TEMPORAIRE
EN BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

C'est toujours avec « l'esprit de guerre » que nous devons agir : or, ce n'est pas agir pour la guerre que de garder des billets de banque chez soi, au delà de ses besoins, c'est-à-dire conserver de l'argent tout à fait improductif. Si ces billets étaient transformés en Bons de la Défense nationale, ils contribueraient au renforcement de la situation du Trésor et du crédit public.

Aussi, chaque jour, devons-nous prêter au pays les disponibilités dont nous pouvons disposer et, chaque jour, devons-nous épargner pour les renouveler.

En répondant ainsi au patriotisme le plus utile, le public s'assure un bon revenu, et étant certain, en outre, de toucher, à date fixe, l'argent prêté, il peut prendre des engagements, puisque à l'échéance le capital avancé est remboursé avec augmentation : la différence représentant l'intérêt dû au porteur du Bon.

Le porteur des Bons n'a pas l'inconvénient de ne pouvoir retrouver à tous moments son capital : en effet, si les Bons sont à moins de trois mois de leur échéance, il lui est possible, sans prévenir d'avance, de demander à la Banque de France de lui en verser le montant, en abandonnant seulement le prix de l'escompte sur le nombre de jours restant à courir.

Si les Bons ont plus de trois mois à courir avant leur échéance, la Banque de France avance, dans les conditions fixées par ses règlements, 80 0/0 du montant de ces Bons.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Depuis huit jours on applique assez sérieusement la mesure qui consiste à rendre aux artistes de la Maison les petits rôles, abandonnés, ces derniers mois, à des élèves ou « acteurs au cachet ». Lundi, Lehmann a joué l'Invité au premier acte du *Marquis de Priola*; jendi, dans *Riquet à la houppe*, Ravet et Lehmann interprétaient le roi d'Aragon et le prince d'Illyrie; le soir, Ravet reprenait le cantonnier dans *Blanchette*, représentée avant *Boubouroche*; enfin, samedi, dans la *Marche nuptiale*, Hiéronimus et Lehmann jouent le garçon d'hôtel et le vicomte de Saussy, tandis que Mlle Nizan entre en possession du rôle de Maguel. C'est bien; ce n'est pas assez.

Du côté des hommes, il n'y a rien à redire; peut-être même va-t-on un peu trop loin.

Mais la... faiblesse apparaît, déconcertante, du côté des femmes. La Comédie en possède 34; la *Marche nuptiale* renferme en tout 12 rôles féminins; et on fait encore appel à deux personnes étrangères à la Maison, pour les rôles de Juliette et de Miette, bien que l'on ait renoncé au costume écossais. C'est déjà coquet... Il y a mieux :

Demain lundi, on joue des fragments de *A quoi rêvent les jeunes filles*; sur les trois femmes de la distribution, il y a une élève du Conservatoire... Pour quelle raison n'a-t-on pas confié la soubrette à Mlle J. Faber, à Mlle de Chauveron ou à Mlle Bretty ? Il est pénible de voir enlever le chœur des vieillards à Barral, dans *On ne badine pas avec l'Amour*, tandis que l'on maintient sur l'affiche voisine Mlle Jannine Henry ?

Emile Mas.

Les dernières d'aujourd'hui. — On annonce pour aujourd'hui, en matinée et en soirée, les dernières de *Une Amie d'Amérique*, au Théâtre Antoine; de *Faisons un rêve*, aux Bouffes-Parisiens; des *Exploits d'une petite Française*, au Châtelet, et de *la Dame aux camélias*, au théâtre Sarah-Bernhardt.

A l'Apollo. — Les *Maris de Ginette* ne sont qu'un long éclat de rire. Galipaux s'y montre merveilleux de verve et d'entrain dans l'exercice illégal de la médecine. Il faut le voir donner des consultations dans le rôle du faux docteur Durand. Au troisième acte, triomphe de la danse comique « la Galipette ». Galipaux et Mariette Sully. Tél. Central 72-21.

Au Théâtre des Arts. — Mme Berthe Bady annonce que les représentations de *la Frontière* seront irrévocablement terminées le 14 décembre. En conséquence, il n'y aura plus que sept représentations de ce chef-d'œuvre admirable. Aujourd'hui, à 2 h. 30, dernière matinée du dimanche.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, en matinée, *Tambour battant !*; le *Plumeau*; *Pant ! pant ! au rideau* !

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, la revue *Ca gaze*, avec Montel et toute la troupe.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, Chevalier, le Good Luck Girl (l'attraction qui fait courir Tout-Paris à l'Olympia) et tout le merveilleux nouveau programme (Central 44-62).

La musique canadienne. — Aujourd'hui, à 2 heures, au Trocadéro (matinée organisée par l'Intransigeant au profit des Pupilles de la Guerre), les deux cents musiciens de l'armée canadienne se feront entendre au milieu d'un très brillant programme.

DIMANCHE 10 DECEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *les Caprices de Marianne*, *On ne badine pas avec l'Amour*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*.

Odéon. — A 1 h. 45, *Nos bons villageois*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Paul et Virginie*.

Même spectacle que le soir : Apollo, Th. Antoine, 2 h.;

Th. des Arts, Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 35;

Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h.; Grand-Guignol,

Gymnase, Th. Michel, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Pa-

lais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, 2 h. 30;

Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Thaïs*.

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *le Duel*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.

Odéon. — A 7 h. 45, *Nos bons villageois*.

Th. Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.

Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.

Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*,

revue; le *Plumeau*; *Pant ! pant ! au rideau* !

Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche. Jendi

et dimanche matinée : *les Exploits d'une petite Française*,

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Agar ou les Loirs du harem*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*. (Galipaux, Mariette

Sully.)

Th. des Arts. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *la Frontière*, de

M. Lucio d'Ambrà (Mme Berthe Bady). Dernières.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Tomate*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *la Dame aux camélias*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*,

Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.

Renaissance. — A 8 h. 15, *le Choptin*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *François les Bas-Bleus*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt)

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca gaze*, (Téléph. Roquette 30-12).

Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. "Ingt vedettes

et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 heures, *l'Aiglon* (suite et fin);

le *Drame d'une vie*. Loc. 1, r. Forest, 11 à 17 h. Téléph.

Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *Nemrod et Co*; *Max fait de la photo* (Max

Linder); *le Masque aux dents blanches*; des vues de guerre.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les femmes charmantes

Jules Riselle achevait, en face de sa femme Emilie, de déjeuner silencieux, lorsque la bonne lui remit une lettre que la concierge venait d'apporter. Riselle jeta un coup d'œil rapide sur la suscription et fourra l'enveloppe dans sa poche. Aussitôt, la figure d'Emilie se pinça; elle attrista son journal qui se trouvait tout déplié sur la table et elle se mit à lire avec affectation. Jules Riselle la regarda en dessous, esquissa un sourire et se remit à ses confitures. Après les confitures vinrent le café pour Monsieur, la camomille pour Madame, et Riselle, enfin, alluma un cigare. C'est alors qu'Emilie demanda d'une voix blanche: — De qui est la lettre que tu viens de recevoir? Et Riselle répondit: — D'un ami.

Alors, Mme Riselle eut un petit rire: — Tes amis croient donc que je lis tes lettres? — Pourquoi? — Parce qu'ils mettent « Personnelle » sur leurs enveloppes! — Diable!... Tu as de bons yeux! — J'en ai d'excellents, en effet! Et il y eut un assez long silence. Riselle se leva bientôt et gagna son cabinet où Emilie le rejoignit, son tricot à la main. Or, Riselle allait se mettre à travailler de son métier d'architecte, quand l'aigre voix d'Emilie s'éleva de nouveau.

— Tu n'es guère pressé de lire la lettre que tu viens de recevoir. Riselle cligna des yeux: — Je ne suis pas très pressé, en effet. Je sais ce qu'il y a dedans.

Au bout de cinq minutes, Mme Riselle reprit: — Qui est-ce, l'ami qui t'a écrit? — Tu ne le connais pas. — Qui est-ce? — C'est indifférent.

Cette fois, Emilie prit nettement position: — Non, mon cher ami, non! Il ne m'est pas indifférent de savoir qui écrit des lettres personnelles à mon mari. Quand on est marié, on ne doit pas avoir de secrets l'un pour l'autre!

Mais Riselle commençait à s'enervier: — Je viens de recevoir une lettre sur l'enveloppe de laquelle tu as jeté un regard parfaitement indiscret. Cette lettre m'est adressée à moi; je la lirai quand il me plaira de la lire et je peux te dire, tout de suite, que je ne la lirai que quand tu ne seras plus là.

— Je te remercie! Tu es avec moi d'une galanterie exquise! Je m'aperçois que, depuis quelque temps, tu fréquentes des gens dont l'éducation laisse vraiment à désirer. Ils déteignent sur toi!

— Je fréquente quelques propriétaires, des entrepreneurs, des maîtres-maçons... de très braves gens, à tout prendre, qui m'aident à gagner ma vie, voilà tout!

Mais Emilie tenait à son idée; elle lança: — Je parie que cette lettre est écrite par un malotru, car il n'y a qu'un malotru pour envoyer à un homme qui est marié une lettre personnelle. Je parie qu'elle est de Joseph Pochat!

— Ne parie pas... tu perdrais! Cette lettre n'est pas de ce bon Pochat.

— Alors... elle est de Moralin... encore une de tes nouvelles relations dont je ne te féliciterai pas, ce Moralin!

— La lettre n'est pas non plus de Moralin... Mais qu'est-ce que t'a fait Moralin?

— C'est à peine s'il me salue quand il me rencontre! — Il est myope!

Emilie fit mine de se lever: — Je m'en vais, mon ami. Puisque tu ne veux pas lire cette lettre en ma présence, je m'en vais! Je ne veux pas te gêner plus longtemps!... Lis ta lettre! Lis ta lettre! Tu dois bouillir!

— En aucune façon, dit Riselle. Je t'ai déjà dit que je sais ce qu'elle contient. Et... ce qu'elle contient, c'est une demande d'argent.

Emilie sursauta. — Une demande d'argent? — Oui... Celui qui m'écrit demande sûrement à m'emprunter un peu d'argent. Et voilà pourquoi, ma chère Emilie, je ne veux pas te dire son nom... Ces petites affaires-là, ce sont des affaires d'hommes; ça doit se traiter entre hommes; ça ne se raconte pas aux femmes... voilà!

— As-tu peur que j'aie bavarder?... — Je n'ai pas peur que tu bavardes; mais c'est une question de délicatesse.

— Elle m'échappe!... — Si... réfléchis: cet ami qui s'adresse à moi, suppose qu'il apprenne que tu sais sa détresse... il peut en être gêné devant toi.

La figure de Mme Riselle se durcit: — Dans tous les cas, j'espère bien que tu ne te laisseras pas taper...

— C'est ce qui te trompe! — Tu prêteras de l'argent à ce vaurien?... — Oh!... vaurien!

— Dame!... Un noceur, sans doute! Tandis que moi, ta femme, je me prive de tout!...

Riselle haussa les épaules: — Voyons! Tu ne te privas pas de grand-chose, entre nous. Et puis celui qui me demande un service n'est pas un vaurien. C'est un brave homme envers qui le sort n'a pas été juste.

— Oh!... tu vas le défendre, maintenant! — Mais oui... Je connais toute sa vie: elle n'a pas été drôle. En tous cas, sa famille n'a pas été très chic avec lui... on ne l'aime pas...

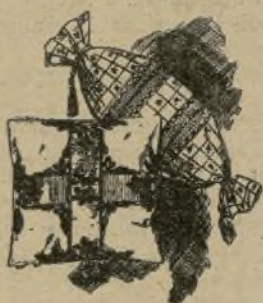
— J'y suis!... J'y suis!... C'est cette canaille de Lancelot, ce bohème que tu adores!... Lancelot, cet artiste! Lancelot, ce tueur!... Ah!... tu ne seras pas assez poire, tout de même...

Riselle regarda Emilie au fond des yeux. En même temps, il sortait la lettre de sa poche et la tendait à sa femme: — Cette lettre... regarde de près l'écriture... elle est de ton père... ce pauvre vieux que tes sœurs et toi laisseriez crever à peu près de faim, si je n'étais pas là!...

Michel Sorbier.

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Les coussins de toutes formes et de toutes couleurs mettent toujours une note féminine et coquette dans un intérieur. Ils sont souvent très faciles à exécuter et pourtant coiffent, en général, assez cher. C'est un objet de placement facile dans les ventes de charité et un cadeau agréable à offrir à une amie. Voici deux modèles croqués parmi les nouveautés du genre; le premier est en taffetas cerise, coupé de deux larges rubans vieux bleu croisés; ce ruban bleu est monté par un gros point de feston; des applications de velours noir très faciles à faire viennent trancher sur l'ensemble et donner une note nouvelle. Le second modèle est un coussin plus ou moins long, qu'on fera avec une soie ancienne à ramages. Deux entre-deux de dentelles d'or rehaussés de soutache encadrent ce coussin, noué aux deux extrémités par une cordelière terminée par de gros glands en soie assortie. Les coussins ronds en forme de citrouille sont également très à la mode; on en voit d'énormes en soie unie ou lamée qui viennent jeter une note vive sur un coin de divan.



Deux modèles de coussins faciles à exécuter

Jeanne Farmant.

LA GUERRE COMMERCIALE

La revue technique *Hora* vient d'informer les horlogers qu'une importante fabrique de montres, qui fait une publicité retentissante autour de sa marque, continue à vendre ses produits en Allemagne, où elle se flatte, dans sa réclame, d'avoir refusé de fournir des munitions à la France et à ses alliés.

Offrir les mêmes montres à nos braves poilus et... aux soldats boches, c'est un genre d'opération auquel une maison française ne saurait, évidemment, se livrer.

La revue *Hora* ne vise donc pas la manufacture des montres LIP puisqu'elle est française et qu'elle travaille pour la défense nationale, à Besançon, où elle fut fondée, il y a cinquante ans. Plusieurs milliers de chronomètres LIP sont d'ailleurs employés pour le réglage des tirs dans l'armée française.

Il s'agit donc d'une autre marque, qui pousse un peu loin l'amour du lucre et le souci de sa neutralité intéressée.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME INSTANTANEMENT LES ACCES D'ASTHME. LE SOULAGEMENT EST DURABLE. 2 FRANCS, PHARMACIES

HALLE AUX LAMPES

PRIX RÉCLAME 1,60

Détail: 2 ter, Bd St-Martin.

Gros: 10, r. Albert. T. N. 24-98

Par 100: 1,50; par 1000: 1,45

Nouvelle Lampe ANSPIRAL

Lumière blanche économique: 2 fr.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 2 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Activité d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Un détachement ennemi qui avait réussi à prendre pied dans les tranchées au nord de Le Sars en a été rejeté aussitôt.

FRONT RUSSE. — Le combat continue dans les Carpathes boisées.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes repoussent une violente attaque au nord de Grunista.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent vers le sud, dans la vallée de la Dambovitza, et dans la région de Pitesti. En Transylvanie, ils avancent vers le nord, et les Russes occupent plusieurs collines. Sur le front du Danube, les Roumains reculent au nord de l'Arges, sur la voie de Pitesti à Bucarest. A l'ouest de cette ville, ils rejettent l'ennemi des villages de Comana et Goscizani. En Dobroudja, les Russes occupent la partie est du pont de Cernavoda et rejettent l'ennemi de quelques hauteurs dans la région Kalaklow-Fatisklow.

DIMANCHE 3 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Duel d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent des coups de main au sud de Fauquissart et à l'est d'Ypres (prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent de 300 mètres sur un front d'un kilomètre sur le Carso.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes avancent sur la hauteur de Grunista et font échouer plusieurs tentatives contre la cote 1.050. Les Anglais font un raid heureux à Néo-Hori, sur le front de la Strouma.

FRONT ROUMAIN. — Sur le front ouest, à l'alle droite, les Roumains se retirent vers Titu et dans la région de Chim-patzi-Mitralesti, repoussent l'ennemi vers le sud. En Transylvanie, les Russes occupent les villages d'Aspoul et de Sulta (800 prisonniers). Sur le front du Danube, dans la vallée de la rivière Arges, les Roumains reculent vers le sud-est. Au sud de Bucarest, les troupes russo-roumaines font reculer l'ennemi (nombreux prisonniers).

LUNDI 4 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main au sud de la Somme, dans la région de Barleux, et en Alsace au sud-est de Metzeral.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une hauteur au sud-ouest d'Iablonica, dans les Carpathes boisées.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque contre le village de Sano, au nord du Cameris (Adige).

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes enlèvent une série de fortes positions dans la région au nord de Grunista et de Budimirci (nombreux prisonniers et gros butin).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent des deux hauteurs occupées la veille. Dans la vallée de l'Oltuz, les Roumains rejettent toutes les attaques, mais sont forcés de reculer dans la direction Pitesti-Taorgowista. Au sud de Bucarest, l'ennemi occupe le village de Gruvitea. Au nord-ouest, les Roumains reculent.

MARDI 5 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Une attaque échoue contre nos positions au nord du village de Vaux.

FRONT RUSSE. — Les Russes reculent au sud de Woronejka, dans les Carpathes boisées.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes sont aux abords de Staravina et, en coopération avec les Français, progressent au nord de Paralovo.

FRONT ROUMAIN. — Les Russes occupent à nouveau une série de collines sur la frontière de Moldavie. Le combat continue sur les voies Targoviste-Ploesti et Titu-Bucarest. Au sud et à l'ouest de la capitale, les Roumains se retirent vers l'est. La tentative roumaine sur les voies Ploesti-Bucarest a échoué.

MERCREDI 6 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi réussit à prendre pied dans quelques éléments avancés sur les pentes est de la cote 304, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT RUSSE. — L'artillerie ennemie force les Russes à évacuer une hauteur qu'ils venaient de prendre au sud-ouest d'Iablonica, dans les Carpathes boisées.

ARMEE D'ORIENT. — Les troupes franco-serbes progressent au nord de Paralovo (125 prisonniers). Les Serbes enlèvent de nouvelles positions fortifiées au nord de Grunista et de Budimirci.

FRONT ROUMAIN. — En Valachie, les Roumains reculent. Sur les autres fronts, ils repoussent toutes les attaques.

JEUDI 7 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main sur les tranchées à l'est de Metzeral.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, l'ennemi s'empare de positions au nord du village de Chelwov; mais, dans la région Garboujow-Goukalowce, les Russes l'ont délogé des tranchées où il avait réussi à prendre pied.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes enlèvent des hauteurs importantes au nord-est de Budimirci (nombreux prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Russo-Roumains reculent vers l'est, Bucarest est évacué.

VENREDI 8 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive gauche de la Meuse, nous rejetons l'ennemi d'une partie des éléments qu'il avait occupés le 6 (cote 304). En forêt d'Apremont, l'ennemi ayant pris pied dans quelques éléments de tranchées en est immédiatement rejeté.

FRONT D'ORIENT. — Les Germano-Bulgares, dans la nuit du 6 au 7, ont violemment contre-attaqué les positions serbes de la région de Staravina. Trois assauts ont été repoussés.

FRONT ROUMAIN (Communiqué russe). — En Valachie, après l'occupation de Bucarest par l'ennemi, les troupes roumaines et russes continuent leur mouvement de repli.

Communiqués

« Le Sou de la Jeune Fille », œuvre de guerre franco-belge, sous la présidence de la comtesse Albert de Mun, donnera aujourd'hui, à 2 heures, salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, un concert suivi de tirage d'une tombola. Mme Raymond-Larivière, présidente du comité, y fera une conférence sur « la Jeune Fille à la Croix-Rose ».

Aujourd'hui et demain, vente de charité, de 2 h. 1/2 à 6 heures, au profit des enfants des réfugiés et autres fréquentant la consultation des nourrissons, « Layettes », 91, rue d'Angoulême.

L'Union des Françaises, 28, rue des Saints-Pères, lance un appel aux Français pour inviter ceux qui consomment à sacrifier leur « petit verre » et les autres à exiger des pouvoirs publics la réquisition des alcools de bouche.



L'Humour et la Guerre



L'AVENTURE DE JAMBOL

Premier canard

Jambol venait de rentrer de permission. Assis devant le feu de l'escouade qui flambait dans la cour de la ferme, il vida un quart de pinard propitiatoire et consentit à satisfaire la curiosité de ses camarades.

— Alors, les pépères, vous tenez à savoir ce que j'ai fait pendant mes sept jours? Eh bien, j'ai pris Monastir et j'ai été nommé capitaine...



» Figurez-vous que le lendemain de mon arrivée à Saint-Loup, près Fontainebleau, je me promenais le long de la forêt, quand, tout à coup, j'entends des coups de feu dans le lointain. Je me dis : « Ah! mince! Les Boches ne sont

tout de même pas venus jusqu'ici depuis que j'ai quitté les copains à Berry-au-Bac!... » Je m'avance, croyant tomber sur des chasseurs, et j'aperçois une section de poilus qui se défilait dans un boyau... Intrigué, je m'avance encore, et voilà que les copains me crient :

« — Hé! triple andouille... Veux-tu te cacher! Tu vas nous faire rater tout!

» Et voilà que paraît, sur le bord de la tranchée, un civil, avec une belle cravate noire et un tube, qui hurle à pleins poumons : « Arrêtez! Arrêtez! »

Il accourt, furibond, et me déclare que je lui ai fait manquer son film, que voilà un rouleau de ficu et que c'est malheureux de perdre six cents francs pour un zigomar de permissionnaire qui, que, etc... etc...

« — Ah! c'est du cinéma! que je réponds, les bras au ciel. Fallait donc le dire!

» — Oui, monsieur... c'est du cinéma. Nous tournons les combats de Monastir et tout est à recommencer à cause de vous!

» Je calme le civil à la belle cravate du mieux que je peux, et, pour être en sûreté, je cours me réfugier derrière le type qui tournait le moulin à café, comme qui dirait une mitrailleuse. Et, tranquillement, je regarde les opérations.

» Y avait là-dedans des petits jeunes gens déguisés en zouaves, en chasseurs et en marsouins qui ressemblaient à des vrais poilus autant que je ressemble à un bidon de jus, et qui tenaient leur flingot comme un parapluie, et qui enjambaient les fils de fer barbelés comme si qu'ils auraient été sur la pelouse du square Montholon... Ça faisait pitié, je vous le jure!

» A la fin, je trouve ça tellement toc que je m'approche du civil à la belle cravate et lui explique carrément ce que je pense de ses poilus en simili. Il m'écoute et dit :

« — Vraiment? Vous croyez? Ah?

» — Si je crois... Mais vous n'avez donc jamais marché dans une parallèle, ni organisé un



blockhaus, ni consolidé un poste d'écoute, ni fait une barricade avec des sacs de sable?

» Il me répond modestement qu'il a eu, à treize ans, des rhumatismes dans la rate qui l'ont dispensé

de tout service militaire, mais que les critiques que je lui ai faites l'ont vivement intéressé. Puis, réfléchissant une seconde, il ajoute, en me prenant par le bras :

« — Ecoutez, mon cher... pourquoi ne m'aideriez-vous pas à régler notre mise en scène?

» J'accepte. Je donne sur-le-champ une bonne



leçon de choses à tous ces poilus d'occase, je règle l'avance des vagues d'assaut sur la redoute, je leur mets les masques qu'ils avaient ficelés à l'envers, je leur apprend à lancer les grenades qu'ils manipulaient avec une trouille affreuse; bref, j'apprends l'A B C du métier à tous ces débutants...

Les camarades de Jambol trouvaient l'aventure plaisante.

— Et ça a duré longtemps? demanda le caporal Godelu, le chef direct de Jambol.

— Ça a duré cinq jours. Le cinquième jour, le civil à la belle cravate, qui d'ailleurs ne pouvait plus se passer de moi, m'a fait endosser une superbe tenue de capitaine, et moi, Jambol, premier canard au 121^e, j'ai lancé cent cinquante « bonhommes » à



l'assaut de Monastir. Cela m'a rapporté une extinction de voix, à force de beugler après les Bulgares, plus un beau billet de cent francs que le civil m'a glissé dans la main, avec ses remerciements et un billet de faveur pour ma prochaine permission. Voilà comment on passe ses sept jours quand on est malin!... Aussi, pour fêter mes débuts sur l'écran, je vais décacheter deux bouteilles de vieux bourgogne que je vous ai rapportées et boire à la santé de l'escouade. Les ceusses qui ont la dalle en pente, comptez-vous quatre!

(Dessins de l'auteur.)

Maurice Dekobra.

Lire jeudi prochain 14 décembre
dans EXCELSIOR

"Les Profitards"

la nouvelle série si spirituelle
et si mordante de

Gyp

Journaux du Front

FABLIAUX DE LA GUERRE

De l'Echo de Tranchéesville (S. P. 193)

Chez les Boches, ça sent la dèche :
Il paraît que leurs épieux
De tentes sont défectueux.

Morale

Le bois de camp... pêche.

A bord d'un de nos cuirassés,
Près de ceux qui les visitèrent,
Pour leurs frères marins blessés...
Les trois mousses quêtèrent.

Ce charmant muguet porte-veine
Que vous m'envoyâtes, Mairaine,
En ma tranchée est une aubaine :
Les soirs des jours où j'ai souffert,
Si je veux oublier ma peine...

Le bouquet m'y sert.

LE CAP ORALDOR D'INAIRE

Du Poilu du 37^e (37^e de ligne, S. P. 126) :

Le Cap Oraldor d'Inaire est entouré par les flots rougeoyants du Pinhard (petite partie de la mer Rouge). C'est lui qui donne naissance aux sources fameuses de Lagne-Hole qui va ensuite se répandre dans L'ausophage-Dupoi-Lhu (fleuve chinois). Il dispense au monde son fameux buffle Frigo-Rifé et ses pommes de terre abondantes. Sa faune comprend le Rat-Biau, ainsi nommé à cause de sa rareté et de sa beauté. Les vallées du Cap Oraldor d'Inaire sont souvent envahies par les féroces Tot'aus, peuplade nomade que l'on ne peut arriver à détruire totalement, et auxquels les *Angles*, guerriers noirs, font cependant une guerre sans merci.

POUR FAIRE DU FEU

Du Cri de Guerre (le plus ancien cri du monde; 23^e d'infanterie territoriale) :

La campagne d'hiver devant avoir lieu, probablement, entre décembre et avril, nous avons pensé être bien accueillis en indiquant à l'avance quelques manières de se procurer cet élément, indispensable en cette saison froide.

Il y a plusieurs sortes de feu, savoir :

Le feu à volonté,

Le feu au commandement,

Le feu rapide,

Le feu Frédéric II, etc...

On peut se procurer du feu aux cuisines roulantes, quand elles sont allumées, ou à n'importe quel foyer déjà en ignition. Mais ce procédé exige du combustible et quelques soins d'entretien : charbon, bois, cigarette, pipe, etc.

On peut aussi faire du feu en tirant le canon ou des coups de fusil, mais il est difficile d'enflammer une bougie par ce moyen.

Une des meilleures recettes consiste à frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre, jusqu'à ce que le feu jaillisse. Eviter d'employer la crosse du fusil et le serpent boa.

Dans les cas désespérés, on peut employer les allumettes de la régie, mais les résultats sont toujours douteux.

Le moyen le plus sûr, en définitive, est d'avoir constamment le feu sacré, auquel aucune difficulté ne résiste.

ON DIT QUE...

De l'Explosif (seul journal possédant un service spécial de cuistots informateurs, 12^e d'artillerie, 22^e batterie, S. P. 84) :

— Pendant la représentation d'hier, à l'Opéra-Comique, le ténor « Corrozo » poussa le contre-ut avec une telle force que le malheureux tomba sur le chef d'orchestre, lequel fut grièvement blessé.

— Afin d'empêcher l'accaparement des sous de bronze, le gouvernement de la République va les remplacer par des sous-marins.

— Depuis que l'on a enfoncé dans sa statue de bois un million trois cent quatre-vingt mille six cent trente et un clous, le maréchal Hindenburg est devenu complètement marteau.

— Pour faire plaisir aux marchands de bois de Berlin, le kronprinz vient d'inventer un nouvel appareil à ramasser les bûches. Ça leur a déjà servi devant Verdun.

QUELQUES IRONIES

De La Mitraille (direction-administration : Face à l'ennemi, S. P. 120) :

— Dormir à la belle étoile par un temps couvert.

— Pour un opticien : fabriquer des jumelles et n'avoir que des jumaux.

— Pour un boucher : manger de la vache enragée.

— Pour un meunier : broyer du noir.

— Pour un bistro : habiter rue Boileau.

— Pour un imprimeur : avoir mauvais caractère.

On pourrait ajouter :

— Pour un Boche : vouloir être pris au niais et être capturé par un poilu intelligent.

L'Humour et la Guerre



LE SERVICE CIVIL OBLIGATOIRE EN ALLEMAGNE

— Ach ! sale embusquée !

(Marcel Arnac.)



PLUS D'HABITS AU THEATRE

— C'est pas une tenue, ça.
— J'peux pas faire autrement... J'suis cro-
que-mort...

(Muller.)



EN PATROUILLE

— Ohé ! les pôt's... une minute : j'ai perdu
ma montre !

(Le Nire : Jodelot.)



LES NOUVEAUX IMPOTS

Une taxe annuelle de 50 francs par chien. (Les Journaux.)

— Pourvu qu'on ne croie pas qu'ils sont à nous...

(Sauvayre.)



ECONOMIE

Arrête, Nénesse, gâche pas la camelote !

(Frappier.)



A L'HOPITAL

— Alors, vous avez été radiogra-
phié ce matin ?
— Oui, mais ça ne m'a pas beau-
coup soulagé...

(Monys.)



LE G. V. C.

— Dire que depuis 30 ans je cherche ma
voie !...

(Daury.)

Faits divers

DÉPARTEMENTS

Incendie aux mines de La Chazotte. — SAINT-ETIENNE. — Un incendie souterrain s'est déclaré dans le puits Dufay, aux Mines de La Chazotte.

Le désespoir d'un réformé. — LYON. — Désespéré d'être réformé pour avoir eu les pieds gelés, le nommé Camille Barbat, vingt-trois ans, s'est jeté par une fenêtre de son appartement, 36, rue Bossuet. Le malheureux agonise à l'hôpital.

Fatale imprudence. — BLOIS (Dép. partic.). — Au lieu dit « Le Sablonnet », commune de Sambin, M. Cerveillet fabriquait des cartouches de chasse. S'étant absenté un moment, le jeune Ouvray, âgé de huit ans, en profita pour saisir une cartouche qu'il frappa sur la broche à l'aide d'une cuiller. La cartouche explosa, et l'enfant tomba foudroyé.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Grand Prix de l'U.V.P. — A 8 heures, au Velodrome d'Hiver, épreuve de 30 kilomètres, pour la troisième journée du Grand Prix cycliste de l'U.V.P.

Athlétisme. — Entente Britannique contre Sélection Parisienne. — A 2 heures, au Parc des Princes, trois épreuves de courses à pied, match de football, organi-

sées par l'U.S.A. de Cligny, épreuves sous le patronage du général Niox.

Football Association. — Les Hirondelles et leur record. — Sur le terrain fédéral de Gentilly, les Hirondelles (C.A.S.G.), équipe parisienne ayant marqué le plus grand nombre de buts, sans aucune défaite, au cours de la saison, rencontreront le C.A. Rosaire (1).

La Bourse de Paris

DU 9 DECEMBRE 1916

L'animation fait toujours défaut, et les tendances sont un peu plus irrégulières aujourd'hui. Dans l'ensemble, toutefois, les cours ne s'écartent pas sensiblement de leur niveau de la veille. Nos rentes restent bien tenues, le 3 0/0 vaut toujours 61,10, tandis que le 5 0/0 s'améliore à 88,05. Au groupe des fonds étrangers, l'Extérieure est ramenée de 101,80 à 101. Russes peu traités. Du côté des établissements de crédit, le Lyonnais se négocie à 1.165.

Grands Chemins français en reprise, notamment l'Orléans à 1.027, l'Ouest à 688 et l'Est à 729.

Lignes espagnoles sans grand changement : Nord-Espagne 427, Saragosse 422.

Cuprifères soutenues : Rio 1.775.

En banque, les industrielles russes sont diversement traitées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 171 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 85 1/2 ; Barcelone, 624 1/2.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 153 ; cuivre liv. 3 mois, 143 ; électrolytique, 169 1/2 ; étain comptant, 185 7/8 ; étain liv. 3 mois, 187 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 58 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 35 d. 15/16.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES — DESSINS

par Boudin (E.) — Bail (Joseph) — Beaumont (Edouard) — Bonheur (Rosa) — Cazin (J.-C.) — Chartran — Corot — Deltaille (Edouard) — Diaz (N.) — Dupré (Victor) — Fantin-Latour — Harpignies — Jacque (Ch.) — Meissonier (E.) — Ribot (Th.) — Roybet — Thanlow (Fritz) — Troyon — Veyrassat — Ziem

provenant de la Collection de M^{me} X...
Vente Hôtel Drouot, salle 6, le 16 décembre, à 2 h. 1/2 ;
Exposition le 15 décembre.

M^{re} Ch. Dubourg, commissaire-priseur, rue d'Alger, n° 8.
M. Georges Petit, expert, rue de Sèze, n° 8.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.



VOS YEUX SERONT GRANDS
expressifs et brillants

Pour 5 fr., env. discret, M. WEBERS, 35, r. Pigalle, Paris.



PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco

VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,

REDACT. D'ACTES, DEMARCHES LEGALES

Représentation devant tous tribunaux ;

questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Plaques à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.

LA FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Police Parisienne

124, Rue de Rivoli. D^r IMBERT, ancien fonctionnaire du Cabinet du Préfet de Police. Recherches, Renseignements, Enquêtes, Mariages, Divorces, et Constat, Successions, Vols, Surveill., Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Discr. absolue.

Le "REGYL"

guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 10 DECEMBRE 1916

43

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE II

Puis là, dans des sanglots qui l'étouffaient, lui déchirant la poitrine, elle parla, assourdissant sa voix, la contenant :

— Mon ami... Perraud, mon bon Perraud... je n'ai que vous... que vous à qui parler... à qui raconter encore... ce que j'ai vu... ce que j'ai vu!

— Quoi ? ma chère petite demoiselle... Quoi ? calmez-vous, voyons, calmez-vous!

— Laissez-moi... un instant... un instant... laissez-moi pleurer!

Elle le lâcha pour couvrir son visage de ses deux mains.

Elle chancelait.

Il la soutint, la fit asseoir, et, comme elle le lui demandait, il la laissa pleurer.

Le garde-chasse restait devant elle.

Rien au monde n'existait pour lui, en ce moment, que cette douleur.

En faisant gronder ses colères, elle exacerbait sa sensibilité.

Lui aussi pleurait, en mordant avec rage sa

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

moustache; cette détresse le gagnait, il n'avait plus la force de rien dire.

Une question seulement, et il faisait comme elle.

Il sanglotait.

Ce fut Ghislaine qui parla, arrêtant net l'explosion de son désespoir, le surmontant avec la puissance de réaction dont sa nature était coutumière.

— Voilà ce que j'ai vu, Perraud... comme j'arrivais sur la place Turenne : sortant de la mairie, entourés de soldats, baïonnette au canon, tout notre corps médical à nous... et quelques autres hommes âgés, les cheveux blancs, des plus distingués de la ville... que nous connaissons... oui, tous ceux qui étaient là, nous les connaissons... et parmi eux, Perraud, notre vieil ami... le docteur Pierray...

— On ne les a pas fusillés, je pense ?

— Non... pas cela tout de même!

— Que vous venez de me faire peur, mademoiselle Ghislaine !

— On les conduisait à Bazeilles, sous la pluie... sans leur avoir même donné le temps de se vêtir suffisamment, de rien apporter... Ils passeront la nuit dans la tente de la petite gare, jusqu'à ce qu'au matin le train les emmène avec les autres, des civils et des soldats français, en Allemagne, prisonniers.

— Mais pourquoi, qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Cette créature infâme, cette femme qu'il me faut subir, vient de dire la raison d'une mesure que rien n'excuse.

— La France a envoyé des prisonniers boches dans ses colonies...

— Il paraît...

— C'est comme quand ils raflent tous les vivres pour eux... Nous n'avons qu'à nous en prendre aux Anglais.

— Ah! Perraud... Je les ai accompagnés jusqu'à Bazeilles... je leur ai serré la main à tous...

J'étais folle de ne pouvoir rien... rien... A la kommandantur on m'a demandé respectueusement de ne pas me mêler de cela... J'ai senti qu'il fallait me taire...

— Le docteur Pierray, mademoiselle Ghislaine! Nous ne verrons plus ici le docteur Pierray!

— Hélas!... Hélas!... Il est âgé... Reviendra-t-il?

— Pour ça, espérons-le... il a beaucoup d'énergie... et sa femme, sa fille, ses petits-enfants... Ce doit être un désespoir!

— Demain j'irai les voir... Je ne me suis senti le courage, aujourd'hui, que de remonter bien vite.

— Voulez-vous que je vous dise, mademoiselle Ghislaine? Eh bien! j'ai idée qu'ils ont été défaits quelque part... C'est la rage... Ils se paient sur nous!...

— J'en suis sûre... Une de nos infirmières de l'hôpital, qui a failli être aussi emmenée en Allemagne, a eu le temps de me raconter, à la petite gare où elle reste en permanence pour l'instant, que des blessés français qui passaient lui ont appris une grande victoire pour nous sur la Marne.

— Ah! Dieu! mon Dieu! Mercil...

La figure rude, honnête de François Perraud s'illuminait.

Des larmes lui remontaient aux yeux, larmes de joie, cette fois, qu'il ne retenait point.

— Ça console de tout, fit-il.

Il ajouta, étouffant d'émotion :

— Même des choses dont on ne peut point se consoler.

— Oui, fit Ghislaine, tous les sacrifices, toutes les douleurs, pourvu que nous soyons vainqueurs!

Il y eut un silence.

Cet homme et cette jeune fille restaient unis dans la commune pensée, dans la même aspiration, dans le même élan d'amour, le même culte envers le Pays.

Tous les sacrifices, toutes les douleurs!

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses potages tout préparés sont exquis : Condé, Oxtail, St-Germain, Tortue, Petite Marmite, en boîtes pour une ou deux personnes.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. franco.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'AGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris — Volmard.

ETRENNES AUX POILUS!!!



AGREABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}),
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS
ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,
Correspondants
dans le Monde entier.

RADIOLE
PRODUIT à base de RADIUM pur
CONTRE
Rhumatismes, Douleurs, Sciaticque
LE RADIOLE est le seul Produit efficace contre ces Maux
LE RADIOLE SUPPRIME LA DOULEUR DÉFINITIVEMENT
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
BROCHURE ET RENSEIGNEMENTS GRATIS SUR DEMANDE
LABORATOIRE DE RADIUMTHÉRAPIE du D^r FALIU 33, Rue St-Jacques, PARIS

JOUETS ETRENNES, ARTICLES p^r CADEAUX
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.
AU TRANSATLANTIQUE
38, Bd des Italiens, Paris (m^{me} maison : Clouard, à Lille).

OFFICE MONDIAL de **POLICE PRIVEE**
r. St-Lazare, 55 (Trinité), Paris
dirigé par officier supérieur de gendarmerie et par
commissaire spécial hors classe retraités. Recherches,
Missions, Surveillance, etc. Téléphone Trudaine 61-00.

VOLÉS

ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ
Les Informations Parisiennes.
Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au D^r GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES
Amélioration rapide. Guérison par
la "GLYCONERVINE". Envoi gratifié
d'un flacon d'essai. — LABORATOIRE LALEUF, Orléans.

EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS:
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

AU BON MARCHÉ
Maison A. BOUCICAUT PARIS
Pendant le Mois de Décembre
ETRENNES-JOUETS

Elle, au seuil de la vie, lui, de l'autre côté de la pente, séparés de la France sans l'avoir quittée, leur petite patrie sous le joug, pillée, dévastée, incendiée, ils allaient de toute la force de leur cœur vers la grande, pour qui on meurt.

Le regard attiré par le même aimant, ils cherchaient, de l'autre côté des vitres, à travers la forêt qu'éclaircissait l'automne, et qu'un rideau de pluie mouillait, les petits tertres sacrés, les tombes... le képi sur la croix penchée au feuillage mort aussi.

Et voilà qu'un gémissement, une plainte qui paraissait comme une plainte humaine, les fit tressaillir.

Bismarck, dressé de toute sa grande taille, cette fois, les deux pattes raides sur le bord du lit, la tête tendue vers le blessé, la gueule tremblante, continuait, en l'accentuant, tourné vers son maître et tourné vers celui qui, grâce à lui, était là dans la chambre claire, son cri entrecoupé où il y avait, malgré tout, de la joie.

Perraud s'approcha, tandis que Mlle de Saint-Priest s'élançait.

Elle s'appuya à la barre de cuivre, au pied du lit, ainsi que tout à l'heure la femme maudite.

Elle resta là, haletante.

Les yeux bruns, lumineux, sans fièvre, ouverts comme s'ils sortaient du sommeil d'une longue nuit après laquelle on se souvient, se fixaient sur elle.

Et, comme s'il y eût eu dans l'esprit une réminiscence du rêve, du doux rêve mêlé aux cauchemars de cette nuit sans trêve, la bouche murmura les deux premiers vers de la strophe d'amour :

Si les Roses parlaient, celles-ci pourraient dire
Qu'elles sont, à la fois, et l'Aveu et l'Adieu...

Et, aussitôt... presque en même temps, un nom, le nom adoré :

Ghislaine !

QUATRIÈME PARTIE
CHAPITRE PREMIER

Près de trois mois ont passé.

Brusquement, dès le lendemain du jour où elle devait s'installer aux Trois-Élans, la comtesse Litteulf, appelée ailleurs, par ordre impérial, a quitté le château.

Noël allumera ses sapins, commencera son réveillon le soir suivant.

Nos cloches françaises restées dans les clochers où n'a pas sévi la rage du vainqueur et d'où, au nom du Dieu de la Germanie, le Dieu de tendresse et de miséricorde qui mourut pour l'Humanité, n'a pas été chassé, nos cloches sonneront pour la fête allemande.

Car l'Allemand seul réveillonnera, chantera.

En dépit de l'immense déception, en dépit de la terrible campagne d'hiver, pour laquelle il était prêt et à laquelle il ne croyait pas, le Boche commémorera la divine naissance.

Noël !

On n'est pas à Paris !

Il raffe nos victuailles, il se grise avec nos vins, il mêle la religion à la profanation.

Il se console en ripailles...

Paris s'éloigne toujours...

Ce sera pour le printemps.

Après Paris, Calais; après Calais, l'Angleterre; les Russes, incapables de reprendre la campagne, sont vaincus d'avance...

Et la paix, la bonne paix qui mettra l'Europe sous la botte germanique et assurera à la Germanie la suprématie du monde.

C'est cela que racontent, avec plus ou moins de formes ou avec une naïveté convaincue, dans le peu ou plus de français qu'ils possèdent, les officiers, les soldats, en l'humble maison où il faut leur faire la meilleure place, dans les demeures confortables ou les châteaux qui les abritent.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

Noirs

Blancs

Les blancs jouent et gagnent.

Monnier, intendance. — Jeune poète, Epernay. — Cercle du Progrès, R... — Gammere. — R..., officier d'admin. à B...; etc., etc.

N° 241. — DAMES par M. Gaston Beudin

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 237

Le premier coup des blancs est dame 36 à 22. Nous donnerons dimanche prochain la solution complète de cette très intéressante et très pratique fin de partie.

N° 238

L'oisiveté nous entraîne souvent au mal.

N° 239

Somme.

N° 240

La traite a été payée avec 63 pièces de 20 francs et 37 pièces de 50 francs.

N° 242. — HOMONYMES

— L'un se voyait au cou du pauvre patient.
Demandant à genoux que le Ciel lui pardonne.
— Aux marchés qu'il conclut, l'homme, né méchant,
Voudra que le second entre ses mains se donne.
— Le trois, dans plus d'un genre, exprime le talent.

N° 243. — MATHÉMATIQUES

Louis a 42 francs de plus que son frère Charles. Leur père leur donne à chacun 6 francs. Louis possède alors le triple de l'argent de Charles. — Quelle somme possédait chacun d'eux avant le don du père ?

SUR LE TERRAIN CONQUIS DE LA SOMME



CONVOI DE MUNITIONS ENNEMI ATTEINT PAR NOTRE TIR



CASQUES ALLEMANDS ET MATÉRIEL TROUVÉS DANS UNE TRANCÉE CONQUISE

Chaque fois qu'ils prirent possession des retranchements enlevés à l'ennemi sur la Somme, nos soldats purent apprécier la puissance de notre artillerie en constatant l'état de dévastation complète de ces organisations défensives. On peut se rendre compte de la précision de notre tir par l'un de ces deux documents qui représente les informes débris d'un train de munitions. La seconde photographie montre un amas de casques et de matériel abandonné par les Allemands dans leur fuite précipitée.